ZOO

www.zoolemag.com

le premier culturel BD

GRATUIT

0€

ZOO REVIENT !

FRANK PÉ, LE DOMPTEUR D'ÉMOTIONS

N°10
novembre-décembre 2007

- TRANSAVIA RCS EVRY 492 791 306

Découvrez de nouveaux horizons sans être à découvert.

Aller simple au départ d'Orly Sud.

Agadir 59€ TTC*	Cracovie 49€ TTC*	Djerba 79€ TTC*	Fès 59€ TTC*	Gérone 45€ TTC*
Grenade 49€ TTC*	Hurghada 99€ TTC*	Louxor 99€ TTC*	Monastir 69€ TTC*	
Ouarzazate 59€ TTC*	Oujda 59€ TTC*	Palerme 49€ TTC*	Porto 49€ TTC*	Tozeur 59€ TTC*

transavia.com

Que faites-vous encore ici ?

AIR FRANCE KLM

*Tarif à partir de, par trajet, hors frais de service, non remboursable, soumis à conditions et sous réserve d'approbation gouvernementale.

Édito

Zoo revient !
Le troisième et dernier opus de la série BD *Zoo*, par Frank Pé et Bonnifay, est sorti fin octobre, après huit ans d'attente. L'occasion de (re-)découvrir cette série originale, belle et touchante. Une œuvre qui mêle rêve, poésie, enfance, amour, guerre, tristesse, et de superbes paysages et mises en page. Bref, ce que l'on aimerait que la BD soit davantage. Merci à Frank Pé de s'être prêté à nos questions, et surtout d'avoir permis le petit clin d'œil de couverture. Pour être clair : *Zoo*, la BD, n'a aucun lien avec *Zoo*, le magazine (que vous tenez entre les mains), hormis la couverture de ce numéro.

Zoo revient !
Après quelques mois d'absence dus à quelques changements au sein de l'équipe, *Zoo*, le magazine, revient sur les étals. Un retour que nous avons voulu de qualité, et une présence qui est là pour durer, c'est promis. La BD est un passe-temps quelque peu onéreux, les magazines de BD le sont aussi. Mais *Zoo* est gratuit. Alors profitez-en ! Prenez-le, donnez-le à vos amis, dites-nous ce que vous en pensez... Nous essaierons de concilier qualité et gratuité (si si, c'est possible), thèmes grand public et thèmes «découverte», œuvres d'ici et œuvres d'ailleurs. Nous parlerons de ce qui nous semble digne d'intérêt dans l'abondance des sorties mensuelles, et aussi parfois de ce que nous n'avons pas aimé ou de ce avec quoi nous ne sommes pas forcément d'accord. Nous espérons que vous ferez le chemin avec nous, tous les deux mois. Nous vous encourageons à rester en contact avec nous via notre site Web : www.zoolemag.com, qui sera ré-ouvert fin novembre avec de nouvelles fonctionnalités. Et nous vous encourageons également à participer. Nous publierons une planche amateur dans chaque numéro. Bonne lecture et à bientôt.

OLIVIER THIERRY

ZOO est édité par Arcadia
45 rue Saint-Denis
75001 Paris
Tél : 06 34 16 23 58
Envoyez vos contributions à
contact@zoolemag.com

Directeur de la publication
& Rédacteur en Chef :
Olivier Thierry
Rédacteur en Chef adjoint, Secrétaire de Rédaction & maquettiste :
Olivier Pisella
Rédaction de ce numéro :
Julie Bordenave, Julien Foussereau, Boris Jeanne, Louisa Amara, Jérôme Briot, Olivier Pisella, Jean-Marc Lainé, Christian Marmonnier, Egon Dragon, Thierry Lemaire, Kamil Plejwaltzsky, Olivier Thierry, Yannick Lejeune, Jean-Philippe Renoux.
Couverture : Merci à Frank Pé.

Dépôt légal à parution.
Imprimé en France par ACTIS.
Les documents reçus ne pourront être retournés.
Tous droits de reproduction réservés.

Publicité :
Marion Girard :
06 34 16 23 58
pub@zoolemag.com

www.zoolemag.com

Sommaire

6 EN COUVERTURE — ZOO revient ! Interview de Frank Pé

12 BD ASIATIQUE — Tokkô

20 BD US — Civil War

24 ACTU BD — Scott McCloud la trilogie (p.24)
Etienne M interview (p.26)

18 CINÉ & BD — Les Lascars

29 ZOOLOGIE — Le Marsupilami

22 SEXE & BD — Fraise et chocolat 2

23 CURIOSITÉ — Livre sans poche

16 ART & BD — Katerine : Doublez votre mémoire

© Frank Pé / Dupuis

© McCloud / Delcourt

Tokkô © Tôru Fujizawa / Kodansha Ltd. / Pika Editions

DR

DR

© Yann Trehin

DR

© 2007 Katerine / Denoël

Un œil sur les premières livraisons de la collection Fétiche

En s'investissant dans Futuropolis dès 1986, Gallimard avait déjà mis son immense fonds littéraire au service de l'image et de la bande dessinée (*Voyage au bout de la nuit* de Céline, illustré par Tardi, ou encore *Le double* de Dostoïevsy, illustré par Götting). Avec Fétiche, sa nouvelle collection bien nommée, Gallimard donne à des auteurs de bande dessinée l'opportunité d'adapter leurs œuvres littéraires préférées.

Ainsi, Mathieu Sapin, en grand amateur de savants fous, adapte-t-il avec l'humour qui est le sien *Une fantaisie du Docteur Ox* de Jules Verne ; Rabaté quant à lui adapte *Harry est fou* de Dick King Smith, l'histoire d'un inénarrable perroquet savant. Des savants, des fous et des savants fous, mais aussi un Renart plus roublard que jamais sous le trait de Bruno Heitz, et un chat dénommé Alphonse qui ne se prive pas de dire haut et fort ce qu'il pense dans *les Contes du Chat perché* de Marcel Aymé, adapté par Agnès Maupré. De bonnes histoires et de bons auteurs de BD, la collection Fétiche mêle avec bonheur les différentes générations.

Et cela continuera en 2008 : nous attendons un *Petit Prince* relooké par Sfar, *Zazie dans le métro* sera adapté par Clément Oubrerie et *Roi Rose* par David B.

OLIVIER PISELLA

Gallimard Fétiche, les quatre titres 2007 :

LE ROMAN DE RENART, DE BRUNO HEITZ, 48 P. COULEURS, 13 €
UNE FANTAISIE DU DOCTEUR OX, DE MATHIEU SAPIN, 48 P. COULEURS, 13 €
LES CONTES DU CHAT PERCHÉ, D'AGNÈS MAUPRÉ, 64 P. COULEURS, 13 €
HARRY EST FOU, DE RABATÉ, 48 P. COULEURS, 13 €

Monkey Journey to the West

Durant l'été, on a pu voir au centre de Paris certains murs du métro tapissés d'affiches ressemblant à s'y méprendre à des illustrations de Mézières (auteur de *Valérian*). Que nenni. Il s'agissait de l'affiche de *Monkey Journey to the West*, un opéra-pop (d'aucuns diront : une comédie musicale) qui se jouait en octobre au Théâtre du Châtelet. Inspiré d'un vieux conte oriental, écrit et composé par des américains et européens, joué par des acrobates et chanteurs asiatiques, cette belle facétie (que vous pourrez voir à Berlin l'été prochain si vous l'avez ratée) était une assez bonne réussite. Les intermèdes entre chaque scène étaient constitués de courtes scènes d'animation façon manga, et le concepteur visuel du tout (personnages, décors...) n'était autre que Jamie Hewlett, le génial créateur du comic-book indépendant de la fin des années 80 : *Tank Girl* (porté à l'écran avec bonheur en 1995). Au final, un dépaysement total, dans des décors, couleurs et acrobaties somptueux, le tout accompagné d'une musique envoûtante de Damon Albarn (Blur, Gorillaz).

OLIVIER THIERRY

agenda

Kinotayo, festival du film japonais contemporain :
Paris, Lyon, Marseille et certaines communes du Val-d'Oise accueillent la deuxième édition du festival Kinotayo. Une sélection de films méconnus parmi lesquels *Strawberry Shortcakes* de Hitoshi Yazaki (tiré d'un manga de Kiriko Nananan) et le film d'animation *Jin-Roh, la brigade des loups*, de Hiroyuki Okiura.
Du 13 au 20 novembre 2007. www.kinotayo.com

23e Salon du livre et de la presse jeunesse :
Le thème de cette année sera le jeu, et le pays invité, le Royaume-Uni.
Du 28 novembre au 3 décembre 2007 à Montreuil.
www.salon-livre-presse-jeunesse.net

De Superman au Chat du Rabbin :
Cette exposition met en avant le rôle d'auteurs juifs dans la bande dessinée mondiale. 230 oeuvres à contempler.
Du 17 octobre 2007 au 27 janvier 2008 au Musée d'art et d'histoire du Judaïsme, Paris.
www.mahj.org

La Fête de l'animation de Lille :
Lille se met en quatre pour la quatrième édition de la Fête de l'animation : ateliers, projections, rencontres, dédicaces, expositions, hommage à Sunao Katabuchi, et nuits spéciales.
D'octobre 2007 à mars 2008 à Lille.

Exposition Taniguchi :
Proposée par les éditions Kana, l'exposition consacrée à l'immense Jirô Taniguchi est une des bonnes raisons de visiter Bruxelles.
Du 12 octobre 2007 au 6 janvier 2008 au Musée d'Art japonais, Bruxelles.
www.kmkg-mrah.be

Tout le souffle de Capsule Cosmique propulsé par une Sarbacane

Entre 2004 et 2006, la revue de bande dessinée *Capsule Cosmique* offrit à d'authentiques talents la possibilité de sortir des sentiers battus de la BD jeunesse. Gwen de Bonneval fait aujourd'hui revivre l'esprit de la regrettée revue aux éditions Sarbacane.

Que faisait Sarbacane avant que vous ne vous y investissiez ?

Depuis près de cinq ans, cette maison d'édition s'est faite une jolie place dans le domaine du livre jeunesse. Ils ont fait appel à moi à la suite de l'arrêt du magazine *Capsule cosmique* pour venir développer le secteur de la bande dessinée.

EXTRAIT DE PANIQUE ORGANIQUE, DE MARION MONTAIGNE

Quelle est l'esprit de cette nouvelle collection ?

Son esprit est dans la continuité du magazine... Mais au sein d'une maison d'édition qui a sa propre personnalité. C'est à la fois une suite et une aventure vraiment nouvelle ! Car cette fois, il ne s'agit pas de faire de la presse mais de l'édition... Nous allons miser sur la qualité du contenu et de la fabrication, faire découvrir de nouveaux auteurs, proposer aux lecteurs des univers forts, personnels et accessibles à tous. Nous publions des bandes dessinées «jeunesse et tous publics» mais aussi des livres «adulte», ce qui constitue une autre nouveauté par rapport à *Capsule cosmique*. Nous prévoyons une dizaine de parutions par an... Nous préférons nous concentrer sur la qualité plutôt que sur la quantité. La pagination est étudiée «sur mesure». Il ne s'agit pas de faire rentrer les projets au «chausse-pied» dans un cadre établi à l'avance. Nous choisissons avec l'auteur le nombre de pages le plus adapté pour chaque récit.

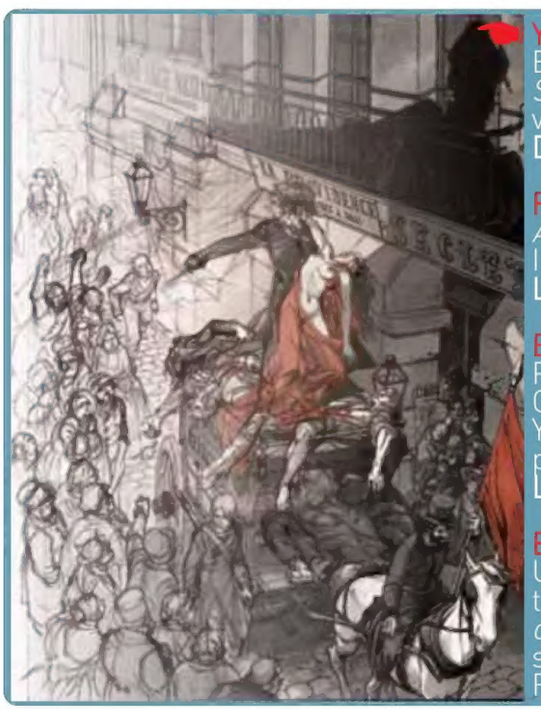
Avez-vous prévu de vous publier vous-même par les éditions Sarbacane ?

Je préfère faire découvrir d'autres auteurs dans un premier temps. Puis, dans un second temps, je vais adapter *Les Racontars arctiques* de Jorn Riel avec Hervé Tanquerelle au dessin.

Pouvez-vous me décrire quelques-unes de vos prochaines parutions prometteuses ?

À mes yeux elles le sont toutes, sinon je ne les publierais pas!... Au mois de novembre, sortent *Insekt* de l'allemand Sascha Hommer (une véritable pépite), *La femme toute nue* de Karine Bernadou (une révélation)... En janvier *La danse du Quetzal* de Michaël Sterckeman (un récit sensible, léger et profond), *J'élève mon robot* de Trap et Oiry (un vrai faux manuel hilarant)... Au printemps, *La transhumance des Saumons* de Sébastien Chrisostome (un «river-movie» initiatique et décapant), et aussi... *Le rêve de Météor Slim* de Frantz Duchazeau : l'histoire d'un homme, dans les années 30 aux États-Unis, qui choisit de tout plaquer pour réaliser son rêve, devenir joueur de blues. Le parcours de cet homme est âpre, enlevé, humoristique et poignant. Un livre vraiment magnifique.

PROPOS RECUEILLIS PAR OLIVIER PISELLA



© 2007 Yslaire

Yslaire, Auteur Pluriel :
Exposition de 30 œuvres de Bernard Yslaire, auteur notamment de *Sambre* et *Bidouille & Violette*. Certaines d'entre elles sont mises en vente.
Du 1er au 22 décembre 2007, galerie Christian Desbois, Paris VII.

Rencontre avec José Muñoz, co-auteur avec Carlos Sampayo de la série *Alack Sinner*. Animée par Benoît Mouchart, directeur artistique du Festival International de BD d'Angoulême.
Lundi 26 novembre 2007, 19h, Centre Pompidou, petite salle, entrée libre.

BD Boum, 24e festival de bande dessinée de Blois :
Plus de 120 auteurs attendus (Sapin, Sattouf, Jodorowsky, Lindingre, Gaudelette, Edika, De Metter...), des expositions (Émile Bravo, Moon Na Young, Baru...), le bouclage de *Fluide Glacial* en direct et un débat animé par Laurent Turpin : *Quel auteur pour quel éditeur ?*
Les 16, 17 et 18 novembre 2007, Blois. www.bdboum.com

Esperluette, Salon du livre de Cluses :
Un thème original et pertinent pour ce convivial salon rassemblant éditeurs, écrivains jeunesse ou adulte, et auteurs de BD : *soif de livres, faim de lectures* . Les connections entre littérature, écriture, nourriture et boisson seront abordées en présence d'auteurs aussi divers que Dominique Fabre, Thierry Martin, ou Jean-Claude Kaufmann. Du 22 au 25 nov 2007.

Frank Pé, le dompteur d'émotions

Le jour où la Belgique se sépare, je ne demanderai qu'une seule chose : que les dessinateurs de BD wallons soient immédiatement naturalisés français. J'ai à cet effet une liste toute prête à la disposition des autorités (étant entendu, évidemment, que Franquin, Hergé et Peyo bénéficieront de cet «insigne honneur» à titre posthume). Quelque part sur cette liste, bien au chaud entre Gazzotti et Walthéry, se trouve Frank Pé.

Pourquoi lui, me direz-vous ? Mais parce qu'en ces temps de matérialisme forcené, la France a fichtrement besoin de poésie. Et qui mieux que ce natif d'Ixelles pour insuffler à notre pays un salutaire vent d'émotions ? Jugez plutôt. Broussaille, le jeune homme qui murmure à l'oreille des baleines, c'est lui. Manon, la femme-enfant aussi animale que ses amis les pensionnaires du zoo, c'est encore lui. Anna, dont l'âme a été arrachée en même temps que son nez, toujours lui. Et que dire du zoo, cet Eden coupé du monde où les animaux sont heureux. Avec la sortie du tome 3 de *Zoo*, concocté comme les deux premiers avec son complice Philippe Bonifay, les frissons s'agrippent une fois de plus à l'échine du lecteur. Le triptyque s'achève dans le grondement des combats de la Grande Guerre. Anna part à la recherche de Célestin, médecin sur le front. À travers cette quête, éprouvante, douloureuse, la jeune femme retrouvera un bien inestimable qu'elle croyait perdu dans les neiges de sa Sibérie natale : son âme. Toucher l'âme, voilà bien l'ambition de Frank Pé. Et une fois encore, le pari est gagné.

© Frank Pé / DUPUIS

Depuis *Comme un animal en cage* jusqu'à *Zoo* en passant par l'*Élan*, le fil rouge de toutes vos BD ce sont les animaux. D'où vient cet intérêt ?

Quand j'étais haut comme trois pommes, lorsqu'un cheval passait dans la rue, parce que ça arrivait encore à cette époque-là, lorsqu'un cirque plantait sa tente, je devenais fou. Mais quand j'ai commencé à dessiner, ce n'était pas du tout clair pour moi que j'allais prendre comme sujet principal les animaux et la nature. Oui, j'aimais ça, mais je cherchais avant tout à faire de la BD. Et puis, au fur et à mesure des différents travaux, le sujet s'est imposé. Et j'ai fini par l'accepter comme l'axe de mon travail. Et maintenant, je me définis plutôt comme un animalier.

Une autre caractéristique de votre travail est le faible nombre de vos albums. Depuis 1988, vous n'avez sorti que six BD.

Pendant toutes ces années, j'ai fait plein de choses qui étaient toujours plus urgentes que la BD. Parce que les éditions Dupuis me fichaient la paix et savaient bien qu'un jour je terminerai. Tout le reste, c'était toujours urgent, pour la semaine prochaine, pour le mois prochain. La BD passait après. Elle était toujours repoussée à plus tard. Entre mes très nombreux travaux d'illustration, mon activité de *character designer* pour la Warner et la préparation de l'Atelier Zoo, je n'ai pas chômé.

Le tome 3 de *Zoo* sort 8 ans après le précédent. Vous voulez torturer vos lecteurs, c'est ça ?

(rires) Il y a maintenant 21 ans que j'ai eu l'idée de cette histoire et que j'ai été trouver Philippe Bonifay. Nous n'avions pas prévu de faire un grand et long travail comme ça. Mais en avançant, on a eu besoin de ce temps-là. Et puis je me suis rendu compte que c'était une histoire qui se déployait bien et qui me collait à la peau. Qui me permettait d'aller vraiment très loin dans ce que j'avais vraiment envie de faire. Et c'est pour ça aussi sans doute que j'ai pris mon temps pour installer le décor, les personnages. Il fallait tout créer, mettre au point l'ambiance de la Sibérie, construire le zoo, trouver les personnages, travailler le scénario. Quand j'ai commencé *Zoo*, je n'avais jamais fait de BD réaliste, et encore moins de BD en couleurs directes. Cette préparation m'a pris plusieurs années, en parallèle avec mes autres activités.

Et pourquoi cet écart entre les trois tomes ?

Il faut beaucoup de recul quand on essaye de faire des choses qu'on n'a jamais faites, en tout cas sur papier, pour corriger, pour revenir dessus, etc. Au début, j'étais assez lent. Confirmant d'ailleurs cette étiquette qui me collait à la peau depuis mes débuts dans le métier. Ensuite, en avançant dans l'histoire, ça s'est inversé, parce que j'ai fait d'autres expériences qui m'ont vraiment libéré, notamment en dessin animé, et je suis devenu, je crois, un dessinateur très rapide. Et la fin du *Zoo* 3 s'est

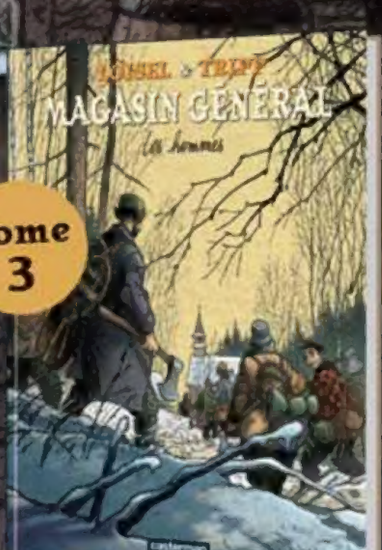
DANS LE

MAGASIN GÉNÉRAL

DE

LOISEL & TRIPP

VOUS TROUVEREZ TOUT,
MÊME UNE ÂME.



© Casterman 2007 >www.casterman.com)

casterman
evene.fr

passée très vite. J'ai fait les deux tiers de l'album en six mois.

Plongeons-nous maintenant dans l'histoire. Le zoo n'occupe même pas la moitié du tome 3, alors qu'on n'en sortait pas dans les deux premiers albums. Pourquoi avoir quitté les lieux ?
Parce que l'histoire le demandait. Quand Anna arrive, au début de l'histoire, le zoo est un lieu privilégié qui se protège de l'extérieur, dans lequel Manon peut continuer à vivre cet état de grâce de l'enfance alors qu'elle n'a plus tout à fait l'âge. Mais à un moment, la réalité rattrape ce beau rêve et Célestin sort du zoo. Puis Anna part à sa recherche. Et là, c'est l'épreuve de la réalité, de la guerre, l'épreuve majeure. Elle va retraverser ses grandes frayeurs dans une véritable quête initiatique. Le thème du troisième album c'était bien la quête d'Anna et pas «*Que le zoo est merveilleux !*». Celui-ci souffre de la guerre évidemment, mais

© Frank Pé / DUPUIS

de loin. On montre qu'il se dégrade, que les animaux meurent, que Manon a mal. Mais on ne pouvait pas raconter ça sur tout l'album. Il y aurait eu une complaisance dans le malheur qui n'est pas le but de cette histoire.

Les deux tiers de l'album sont muets ou quasi muets. Parce que les mots ne sont pas assez forts face au drame qui se déroule ?
Le cœur de notre histoire est quand même quelque chose de très intérieur. Un mot n'est jamais qu'une étiquette qu'on colle sur une émotion. Si on n'a pas besoin d'étiquette, l'émotion brute est meilleure. *Zoo* est un parcours émotionnel. On aide parfois avec des mots, mais c'est surtout en mettant le lecteur en situation qu'il va ressentir des choses. Quand on y arrive, ça a beaucoup de force. Et il ne faut pas croire que pendant ce temps-là, Bonifay se tourne les pouces (rires). En général, les séquences muettes sont beaucoup plus longues à travailler que lorsqu'il y a du dialogue. C'est de la dentelle en terme de mise en scène.

En parlant de mise en scène justement, est-ce que, pour ces longues scènes-là, vous vous êtes inspiré des films de Tarkovski que vous aimez beaucoup ?
J'ai été touché par ses films, surtout par *Stalker*, et c'est sûr qu'en décrivant la Sibérie ou Anna sur le front, j'avais envie de toucher au même trouble, au même mystère, que je peux ressentir dans les films de Tarkovski. Mais jamais je ne me suis dit : «*Tiens, là je vais faire du Tarkovski*». Sauf à un moment, lorsque je fais apparaître un chien noir. Quand Anna est tout à fait désespérée, au fond du trou, qu'elle a épuisé toutes ses ressources pour retrouver Célestin. Et à ce moment-là apparaît le chien noir. C'est quelque chose que j'ai repris du film *Stalker*. C'est une sorte... Non, je ne vais pas expliquer, c'est chargé de mystère et chargé de sens en même temps si on veut bien y prêter attention. Je trouvais ça tellement beau que j'en ai fait une citation.

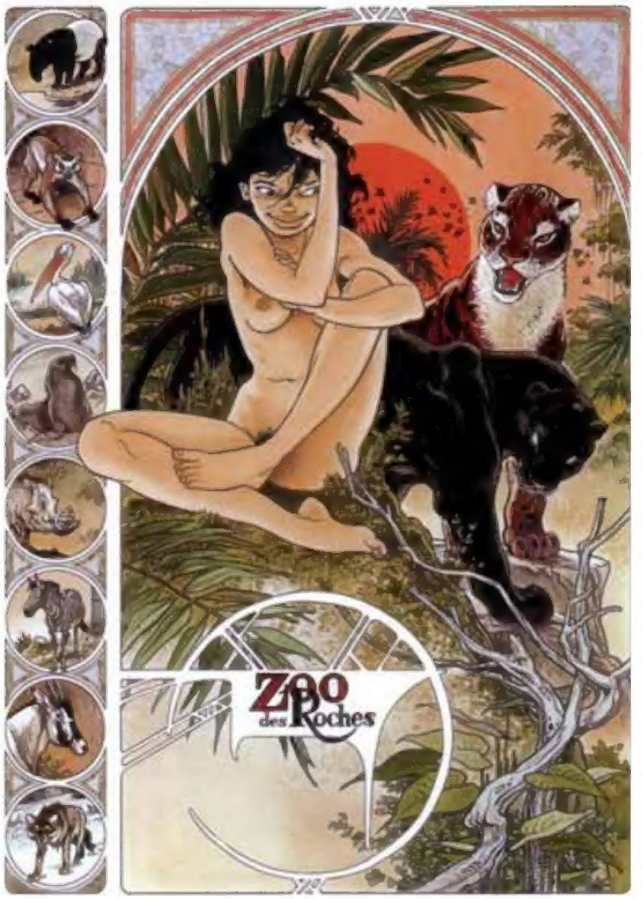
Il y a dix ans, dans les *Entretiens* parus chez Aplanos, vous disiez : «*Je connais la fin et elle est positive*».
Pour moi, le fil rouge de *Zoo*, c'est Anna. À la fin de l'histoire elle a retrouvé son âme, elle a survécu à une épreuve énorme, parce qu'elle aurait pu se faire tuer mille fois dans son périple sur les champs de bataille. Et en plus, elle se trouve à la tête d'un zoo. On peut deviner qu'elle va le reprendre et le faire prospérer. Donc, pour elle, c'est plutôt positif. Évidemment, pour Célestin, c'est tragique. Pour Manon et Buggy, on ne sait pas trop. Ils ont eu un sacré coup dans l'aile mais peut-être que Manon va revivre en Afrique et que Buggy va continuer son œuvre. La fin est certes assez lourde, mais elle n'est pas désespérée. Ce n'est pas une fin où on s'est amusé à tuer tout le monde et où on se complaît dans la tristesse. Selon les personnages, c'est une fin différente, et je dirais que c'est un peu comme dans la vie. C'est terrible, mais la vie continue.

Dans *Zoo*, il y a le personnage de Bugatti, des allusions au travail de Rodin. Le tome 2 de *Broussaille* s'intitule *Les sculpteurs de lumière*. La sculpture, c'est vraiment quelque chose d'important dans votre vie ?
Oui, ce sont de grandes émotions que j'ai ressenties lorsque j'ai commencé à m'éveiller à l'Art. Disons que je lisais déjà de la BD. La BD c'était chouette. Mais la sculpture, tout à coup, c'était de l'Art. Je ne veux pas dire que j'avais moins de respect pour la BD. Quand je lisais *Spirou* ou Franquin, c'était formidable, intense, mais c'était de l'amusement, de l'excitation. Alors que les sculptures de Rodin, ça me touchait à un autre endroit. Je découvrais un autre monde. Non seulement l'œuvre, mais aussi la vie de Rodin, puisque j'ai rencontré sa sculpture en lisant une biographie. Et cette vie là m'a tellement passionné, je l'ai trouvée tellement juste, que j'ai décidé que c'était une vie comme ça que je voulais et rien d'autre. Quelle prétention ! (rires) Rodin ou rien du tout. Mais c'est bien, ça donne une dose d'humilité pour la vie entière. (rires) Voilà, c'était ça le moteur.

Et d'ailleurs, il n'y a pas qu'aux sculpteurs que vous faites des clins d'œil dans vos albums. Il y a d'autres artistes comme Böcklin, Van Eyck, Tarkovski...
J'ai bouffé de l'artistique pendant 20 ans. Tant que je pouvais. J'allais visiter tous les musées, je voyageais beaucoup. J'allais deux, trois, quatre fois par semaine au Musée du Cinéma de Bruxelles. J'ai travaillé deux ans dans la librairie du Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, en contact avec toutes les expos qui se faisaient là. Je me suis fait comme ça, un peu sur mesure, une bonne culture artistique. Après l'âge de 40 ans, quand je suis devenu très productif, je n'en n'ai plus eu besoin. C'était assimilé. De consommateur, j'étais devenu producteur.

© Frank Pé / DUPUIS

Et ça vous plaît bien de faire des petits clins d'œil comme ça à vos modèles ?
Mais oui, c'est toujours avec l'esprit de l'hommage. Merci papa ! Merci papa Célestin. (rires) Toute cette histoire de l'Art nous a construit. Ce qu'on apporte finalement, ce sont des petites miettes par rapport à



© Frank Pé / DUPUIS

toute une énorme construction dans laquelle on essaye de s'inscrire. Donc, voilà, c'est important de remercier ceux qui nous ont ouvert les yeux.

Alors maintenant que vous avez achevé ce triptyque, quels sont vos projets ?
Je vais passer de la fiction de *Zoo* à un vrai zoo. Depuis cinq ans, je travaille sur un projet d'un petit zoo dans la région de Namur qui sera un zoo artistique. À la fois présentation d'animaux et invitation à découvrir la nature à travers des yeux d'artistes. Concrètement, ce sera un parcours mis en scène alternant enclos, aquariums, terrariums, et cimaises, partis pris didactiques où on verra des dessinateurs dessiner en accéléré (ou expliquer leur travail par des interviews), sections qui parleront plus de l'animal dans les cultures africaines, mayas, chinoises, etc., dans la peinture, dans la sculpture, dans les arts décoratifs. Il y aura aussi des ateliers de BD, de sculpture, de ferronnerie. Normalement, on ouvrira les portes vers 2010.

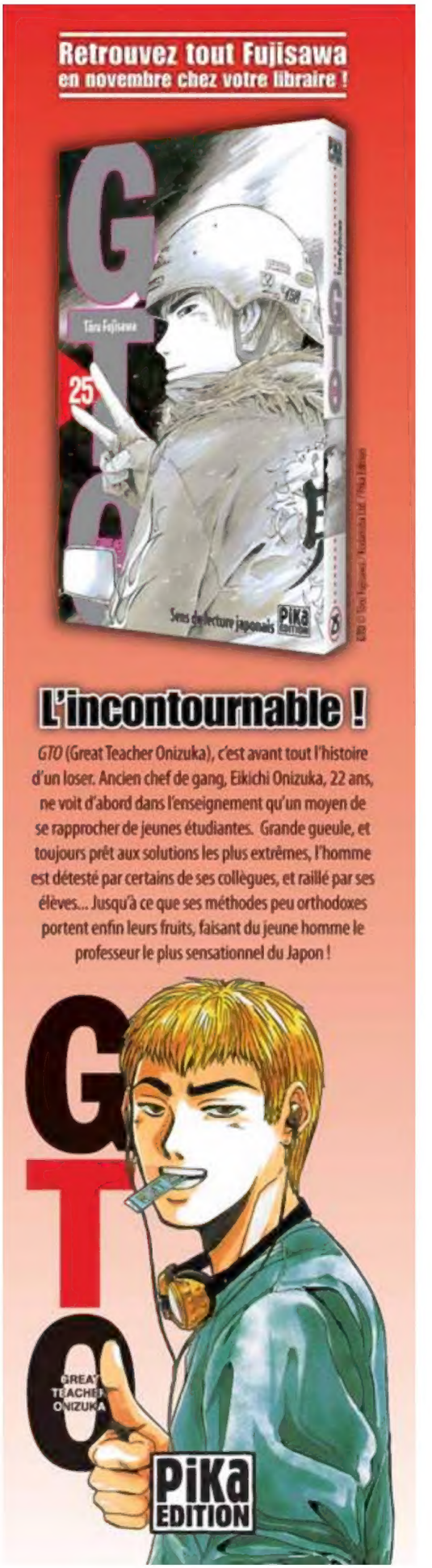
Et peut-on espérer un retour de Broussaille ?
Oui, certainement. Avec Bom, on se pose beaucoup de questions sur Broussaille parce qu'on se demande s'il est encore adapté au monde actuel, quel public on va toucher, etc. Il y a toute une réflexion de fond. Mais il y a plusieurs sujets dans le tiroir. Je ne sais pas quand on va le reprendre et sous quelle forme, mais cela se fera de toute façon. Broussaille me colle à la peau.

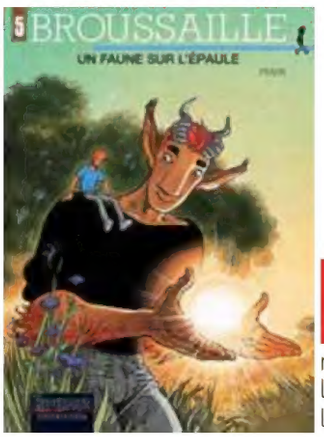
Il y a dix ans, vous aviez dit : «*la BD a un rôle à jouer, celui de réconcilier les gens avec le monde de l'esprit*». Vous le pensez toujours aujourd'hui ?
(rires) Écrite comme ça, cette phrase est très péremptoire. Je dirais «*peut amener à ça*», comme la bonne littérature, le bon cinéma, ou les Arts en général. Je voulais dire par là que la bande dessinée aussi peut parler de choses profondes, humaniser, plutôt que tirer les gens vers le bas. Il y a toujours moyen de rendre le monde un peu plus malade et il y a aussi moyen de le guérir un petit peu. Voilà, et bien je voulais simplement dire, et je le crois toujours, que la bande dessinée peut aussi servir à aller dans le bon sens. On est encore dans l'âge d'or de la BD. Tout est possible. Le type le plus farfelu, le plus génial, peut encore exploser. Le commercial, même s'il a pris ses marques, n'a pas encore bouffé la BD comme il a bouffé le cinéma ou la musique. Profitons-en.

PROPOS RECUEILLIS PAR THIERRY LEMAIRE

© Frank Pé / DUPUIS

ZOO T.3
DE FRANK ET BONIFAY
80 P. COULEURS
DUPUIS - AIRE LIBRE
SORTIE LE 24 OCTOBRE
14,00€


Retrouvez tout Fujisawa
en novembre chez votre libraire !
GTO
25
Sens de lecture japonais
PIKA
L'incontournable !
GTO (Great Teacher Onizuka), c'est avant tout l'histoire d'un loser. Ancien chef de gang, Eikichi Onizuka, 22 ans, ne voit d'abord dans l'enseignement qu'un moyen de se rapprocher de jeunes étudiantes. Grande gueule, et toujours prêt aux solutions les plus extrêmes, l'homme est détesté par certains de ses collègues, et raillé par ses élèves... Jusqu'à ce que ses méthodes peu orthodoxes portent enfin leurs fruits, faisant du jeune homme le professeur le plus sensationnel du Japon !
GTO
GREAT TEACHER ONIZUKA
PIKA EDITION



Broussaille

Avant Zoo, il y avait les aventures de Broussaille. Un jeune étudiant bien sympathique qui aime les chats, la nature, la beauté, et qui aime bien rêvasser. Broussaille est le flâneur par excellence.

Publié en de courtes aventures dans *le journal de Spirou*, pour la plupart à la fin des années 80, et repris (mais non intégralement) en cinq albums, *Broussaille* nous emmène, littéralement, hors des sentiers battus ; ses aventures – si l'on peut vraiment les appeler ainsi – sont un mélange de ballades, découvertes, réflexions sur l'environnement et le monde qui l'entoure, parfois sous forme de courtes histoires. Bien après les hippies des années 60 et bien avant Al Gore, Broussaille était un jeune homme qui se souciait de ce qui se passait autour de lui et du devenir du monde. Les thèmes sont variés, les dessins agréables, le tout est onirique sans être intellectualiste ni prétentieux. Bref, il s'agit d'une ballade et d'une initiation un peu à la manière du film *Chacun cherche son chat*, de Cédric Klapish. D'histoire, point, mais d'atmosphère, plein.

À lire au coin du feu avec un bon chocolat chaud, voire : s'endormir dessus afin de faire de beaux rêves. L'absence de tout élément de violence, d'action, ou même la faible présence d'élément féminin (Qui a dit que ces éléments étaient liés ?) tranche d'avec l'œuvre de Frank Pé qui suivra. En ce sens, *Broussaille* représente une sorte d'état d'enfance, protégé. Bref, un peu ce que la série *Bidouille et Violette* fut à la Saga des *Sambre*, d'Yslaire. Il est d'ailleurs amusant de noter que ces deux auteurs, qui officièrent dans *Spirou* à-peu-près à la même époque, ont changé de pseudonyme en passant d'une série à l'autre et d'un ton à l'autre: Hislaire devenant Yslaire, et Frank devenant Frank Pé.

Le passage à l'âge adulte et à ses turpitudes, semble-t-il. Toujours-est-il que l'on se régalera de cet «âge d'or broussailleux» qui évoque tour à tour : les baleines publiques (vous ne les connaissiez-pas ?), les chats, les sculptures de lumière... OLIVIER THIERRY

© Frank Pé / Dupuis

EXTRAIT DE LA NUIT DU CHAT

Tokyo 2011

Il était temps qu'on puisse lire de Fujisawa autre chose que *Great Teacher Onizuka* (*GTO*) et sa *prequel Young GTO* : voilà enfin *Tokkô*, qui montre Tôru Fujisawa se frotter à la BD de genre, avec cette histoire de brigade spéciale anti-zombies œuvrant en 2011 dans une ville de Tokyo livrée à des massacres de masse... Anthropophagie et grands coups de sabre au programme !

Tokkô © Tôru Fujisawa / Kodansha Ltd. / Pika Editions

Donc Tokyo 2011, on suit une jeune recrue de la police intégrant une unité spéciale chargée de lutter contre la vague de meurtres de masse qui s'est abattue sur la ville depuis quelques années – c'est la *Tokki*. Et au sein de la *Tokki*, il existe une sous-section appelée *Tokkô* de quelques agents se baladant avec d'énormes épées – mais on ne sait pas trop quel est son rôle. Ce qui est sûr, c'est que notre héros Shindô, dont les parents ont été massacrés avec 400 autres il y a quelques années, rêve régulièrement d'une des inspectrices de la *Tokkô*. Quand il est amené à ouvrir le feu sur une bande de tueurs armés de leurs seuls poings mais dotés de visages parasites qui leur poussent sur le torse, Shindô voit les autres flics se faire déchirer au sens propre, alors que ses balles ne font rien aux zombies, et c'est la *Tokkô* qui leur sauve la mise *in extremis*. Mais tous voient bien que Shindô n'a pas été blessé alors qu'il était au cœur du combat – souvenez-vous, *Alien*, quand Ripley est épargnée parce qu'elle a quelque chose en elle...

Bouffeurs de chair humaine

Dans ce premier tome, Fujisawa installe tous les éléments du récit avec la virtuosité de l'habitué des séries longues, se préparant une bonne réserve de cartouches scénaristiques pour tenir quelques dizaines de volumes. Des ombres planent au-dessus de ces combats entre flics de l'étrange et zombies invulnérables aux balles, une galerie de personnages secondaires issus d'une bible bien préparée entoure Shindô, et une trame générale pointe déjà – quelque chose tournant autour du retour d'un très très gros monstre sur Terre.

Et puis Fujisawa dans l'horreur, c'est stylistiquement bien vu. On se souvient des déformations moches du visage des protagonistes de *GTO* mis dans des situations de ridicule intense : *Tokkô* récupère cette expertise de la laideur drôle en remplaçant le ridicule par la terreur, et les profs obsédés par des bouffeurs de chair humaine... Tout cela étant vu principalement à travers le regard de très jeunes inspecteurs de police frais émoulus de l'école, *Tokkô* lorgne sur le même public d'ados et adulescents que *GTO*, et ne cherche surtout pas à déborder sur la BD adulte : tant mieux, comme *Shaun of the Dead* elle apporte une fraîcheur bien agréable au genre «zombie» qui commence à être bien rebattu !

TOKKÔ
T.1 L'ÉVEIL DU DIABLE
DE TÔRU FUJISAWA
192 P. NOIR & BLANC
+ 32 P. COULEURS
PIKA - SENPAI 7,90 €

BORIS JEANNE

Retrouvez tout Fujisawa
en novembre chez votre libraire !
TOKKÔ
Le combat a déjà commencé...
Tokyo, année 2011. La capitale japonaise connaît une vague de meurtres de masse d'une sauvagerie sans bornes. Pour faire face à cette situation de crise, la police met en place une brigade spéciale, officieusement secondée par Tokkô (Tokushu Kôanbu), une section rattachée à la Sûreté nationale beaucoup plus mystérieuse. Ses quatre membres, munis de sabres, interviennent sur les lieux des meurtres les plus sanglants...
13ème RUE
SENPAI

zoom BD Asie

Les fils de la Terre, de Jinpachi Môri et Hideaki Hataji, DELCOURT-AKATA, 224 P. N&B, 7,50 €

Mini-série récente en trois volumes, *Les fils de la Terre* aborde un problème crucial pour l'avenir de nos sociétés industrielles, celui de la gestion des politiques agricoles. Didactique, bourré de pensées positivistes, par instant nationalistes et anti-administratives, le récit s'inscrit dans un courant idéalisant l'action avant toute autre chose. Un petit fonctionnaire est missionné par le premier ministre pour sauver l'agriculture nipponne en péril et stopper l'exode rural. Il débarque seul dans un bled paumé sans rien connaître des choses mais, charmé par la vie locale et les bienfondés des jugements paysans, il se voue entièrement à la cause. «*C'est comme le riz parfumé cuit dans le riz normal, il arrive qu'un seul humain réussisse à transformer tous les autres*», lit-on.

Real, de Takehiko Inoue, BIG KANA, 218 P. N&B, 8,50 €

Voilà une série qui se distille au rythme d'un volume l'an, publiée au Japon dans le célèbre hebdomadaire *Young Jump* de Shueisha. Après avoir dessiné *Slam Dunk* (31 volumes), Inoue a prolongé son plaisir pour le basket en s'investissant dans *Real* depuis 1999. Une histoire qui révèle pour beaucoup le sport en fauteuil roulant ainsi que les redoutables conditions de vie des handicapés. Le dernier volume en date (le sixième) scelle les retrouvailles de Takahashi avec son père alors que le jeune homme a toujours du mal à accepter son état physique. Un récit puissant, émouvant, où volonté et courage sont sans cesse mis en exergue. Sans toutefois tomber dans le pathos.

CHRISTIAN MARMONNIER

Génération perdue

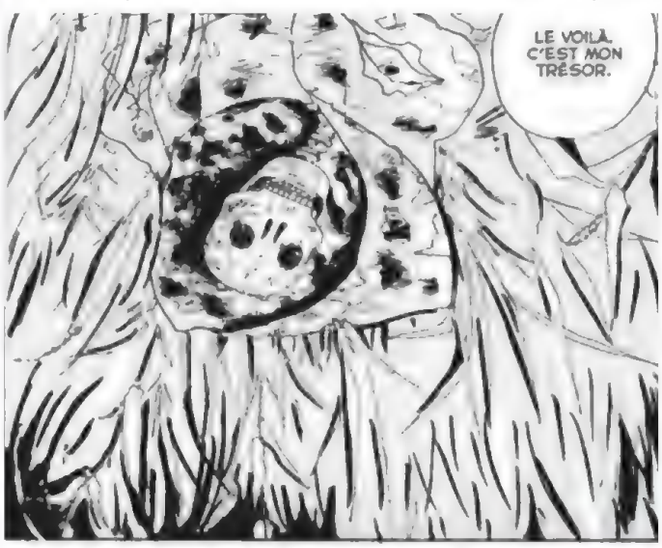
Le troisième titre édité en France de Kyôko Okazaki nous fait mieux comprendre pourquoi l'œuvre de cette créatrice est si originale. Elle aborde en effet crûment l'intimité des jeunes adultes qu'elle met en scène.

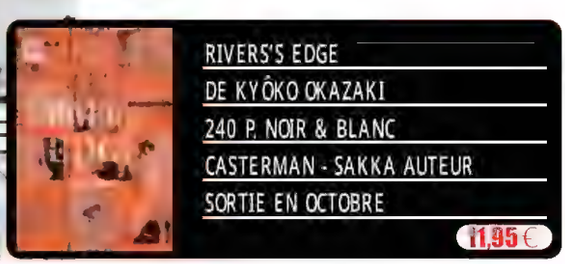
À la différence des deux précédentes traductions [*voir plus bas*], *River's Edge* se distingue par une histoire davantage portée sur une narration chorale. Il est donc moins question de se concentrer sur une seule destinée féminine que de raconter les méandres psychologiques qui prévalent dans les têtes d'une bande de lycéens. Le décor est volontairement planté sur les bords d'un fleuve – d'où le titre à la connotation hautement symbolique –, et les héros de cette tranche de vie longent quotidiennement le cours d'eau pour se rendre dans leur établissement scolaire, parfois pour s'arrêter nuitamment sur la rembarde d'un pont afin d'attendre un OVNI qui ne vient pas. En réalité, c'est une micro-société avec ses rêves et ses espoirs d'avenir qui s'agite ici. Ichirô Yamada n'ose avouer son homosexualité, il s'affiche avec une jeune fille à qui il fait croire un flirt entendu tout en se laissant persécuter par les autres garçons de l'école. Wakakusa Haruna se lie d'amitié avec lui et avec Yoshikawa Kozué, une apprentie mannequin atteinte de troubles alimentaires. Tous trois sont fascinés par un cadavre en putréfaction découvert sur les berges du fleuve. Ils ne déclareront jamais leur découverte à la police. Autour d'eux et de cette affection particulièrement morbide, des amours adolescentes, violentes, très violentes, parfois meurtrières... L'écriture de Okazaki est simple et exceptionnelle. Son dessin se trouve à l'antithèse d'un réalisme photographique. Sensuel. Se conjuguant merveilleusement aux hésitations et aux sentiments des personnages qu'elle décrit avec une précision psycholittéraire. C'est d'ailleurs par cette manière, ce racontage qui refuse tout effet spectaculaire et mélange des bribes de journaux intimes, que le lecteur se retrouve happé et s'immisce sans le vouloir vraiment dans l'intimité des figurants de l'histoire. *River's Edge* capte aussi par son climat particulier, qui rappelle volontiers le cinéma scandinave. La mangaka pose un regard chirurgical sur une génération perdue, fort proche de nous. Et à mille lieux des idées reçues que nous pourrions entretenir sur un Japon contemporain.

Kyôko Okazaki, une œuvre écourtée

La collection Sakka Auteurs nous permet de découvrir un des auteurs majeurs des années 1990. Les bandes dessinées de Kyôko Okazaki ne sont pas pétries d'espérances ou de valeurs positives. Plutôt hantées par une lucidité sans fard. Ses jeunes héros sont malmenés par la vie, leurs destins ne sont guère reluisants. Dans *Pink* (1989), Yumi, 22 ans, mène une double vie d'employée de bureau et de prostituée nocturne pour obtenir la vie qu'elle veut. Jusqu'au jour où elle tombe amoureuse. Dans *Helter-Skelter* (1996), Lili se sacrifie sur l'autel de la célébrité en refaçonnant son corps selon les canons esthétiques des top models d'aujourd'hui. Mais cette négation d'elle-même l'entraîne dans la déchéance. Ainsi, les récits d'Okazaki se révèlent comme des polaroïds vénéneux d'une époque incertaine. En 1996, la mangaka s'est faite renverser par un chauffard ivre. Mais même si elle ne dessine plus, l'incandescence de son œuvre influence encore...

CHRISTIAN MARMONNIER

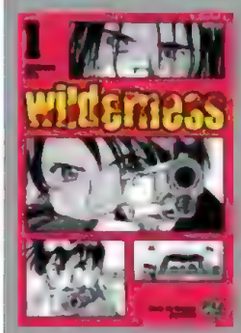




© 2007 Kyôko Okazaki - Casterman

Black Jack Deluxe Color, de Osamu Tezuka,
ASUKA, 246 P. COULEURS, 12,95 €
Ratée et inachevée chez Glénat, la série *Black Jack* a été depuis pleinement éditée par Asuka en 17 volumes, malheureusement au format bunko (10,5 x 15 cm) et avec une lecture rendue difficile. Mais l'équipe d'Asuka, fanatique absolue du «Dieu des mangas», reformule la série dès cette rentrée. Il est donc désormais possible d'apprécier les récits courts du chirurgien banni selon le format traditionnel du manga (13,5 x 18,5 cm, c'est mieux !) avec un nouveau design, un nouveau lettrage, etc., s'inspirant de l'édition Deluxe japonaise. Pour débuter, un volume zéro compile un choix d'histoires couleurs aux thèmes sensiblement actuels. Suivront 16 autres, mais en noir et blanc cette fois.

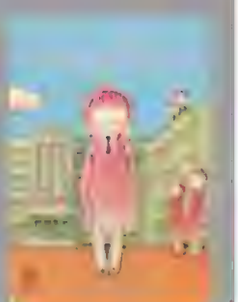
Napoleon, de Tetsuya Hasegawa, KAMI, 192 P. N&B, 6,95 €
Loin de la délicatesse graphique de *La rose de Versailles*, cette fresque historique s'appuie sur un dessin viril proche du créateur de *Ken le survivant* : lourd et plein d'emphases pour les (nombreuses) scènes de bataille. Si elle retrace encore les racines d'une forte personnalité – celle de Napoléon Bonaparte –, elle n'oublie pas non plus les multiples intervenants de l'histoire de France post-révolutionnaire. Précisons que quatre volumes sur sept sont pour l'instant traduits.



Wilderness, T.1, de Akihiro Itô, PIKA, 226 P. N&B, 6,95 €
Sur le rabat de couverture de ce premier tome, l'auteur avoue son inspiration : John Woo, Walter Hill, Sam Peckinpah – pas très *manga* tout ça. Mais il aurait pu ajouter Tarantino et le pont Amérique/Asie aurait été plus évident. *Wilderness* est l'histoire d'un petit Japonais aux États-Unis qui se retrouve au milieu d'un énorme braquage pour éponger les dettes de sa copine – et forcément ça l'embarque dans un tombereau d'ennuis. Rien de nouveau sous le soleil californien ? Bien sûr : au découpage tout dans le mouvement tellement habituel dans le *manga*, Akihiro Itô substitue une décomposition façon *split screen* de chacune des scènes-clés de son récit, du grand cinéma dans un petit bouquin à suivre.

School Rumble, T.1, de Jin Kobayashi,
PIKA, 164 P. N&B + 4 P. COULEURS, 6,95 €
Une lycéenne foolle qui cherche à se faire remarquer du garçon dont elle est amoureuse, et qui ne voit pas le *bad boy* de service qui cherche à attirer son attention : une trame de pur *shôjo* déjà lue et relue. Oui mais cette fois, tous les personnages sont complètement à l'Ouest, et le découpage en petits épisodes très distincts les uns des autres (correspondant à la parution japonaise hebdomadaire) donne à ce volume une série de chutes absurdes assez retorses à saisir pour les Occidentaux : *School Rumble* est pour les filles, mais aussi pour ceux qui aiment être déphasés par la culture de masse japonaise !

Daydream, T.1, de Saki Okuse et Sankichi Meguro,
PANINI, 190 P. N&B, 8,95 €
La reine des dominatrices d'un club SM de Tokyo employée par le bureau des affaires surnaturelles de la police pour renvoyer les fantômes qui squattent certains appartements, quel beau *pitch* casse-gueule ! Pourtant, l'humour constant et une bonne dose de second degré de l'héroïne, qui chasse les esprits en combinaison latex et talons super-aiguilles, permettent à ce récit surfant sur la vague horrifique qu'inonde la culture japonaise actuelle de bien vous scotcher pendant 200 pages, autour de petites histoires (viols et pendaisons) s'agrégeant à une trame générale de club des suicidés. Plutôt *seinen* donc !



Hana-Bôro, one-shot, de Hisae Iwaoka, KANA, 190 P. N&B, 10 €
Il existe des *mangaka* au style vériste d'une précision extrême, comme Jirô Taniguchi. Et puis il y a Hisae Iwaoka, une auteur qui aime plonger dans son enfance pour trouver son inspiration, mais qui surtout produit des dessins volontiers déformés, aux traits secs, d'une incroyable force d'attraction : bienvenue dans son monde d'histoires courtes où la nostalgie de l'enfance aboutit toujours à un contre-pied. Kana nous avait déjà offert 14 historiettes dans le volume *Yumenosoko*, en voilà dix autres, plus ou moins convergentes, dans le volume *Hana-Bôro*.

Retrouvez tout Fujisawa
en novembre chez votre libraire !

Devenez mangaka !

Vous êtes fan de manga ? Vous désirez mettre en scène vos propres histoires et apprendre les spécificités du manga ? Alors ce manuel aussi didactique qu'amusant est fait pour vous !

Illustré d'exemples simples, cet ouvrage vous apprendra toutes les bases du métier, à commencer par le matériel indispensable pour se lancer !

En plus de ces conseils pratiques, vous retrouverez les astuces de pro, notamment celles de Tôru Fujisawa, le célèbre auteur de *GTO* !

PIKA EDITION

5 ans de blogs BD

110 auteurs, 6000 visiteurs, le Festiblog 3.0, 3ème opus du Festival des Blogs BD, a encore permis cette année d'observer l'engouement des lecteurs pour cette nouvelle forme de diffusion de la bande dessinée. À l'occasion de cet événement, *Zoo* vous propose un petit voyage dans le temps.

2003-2004 : La tribu des pionniers

Il est probablement incorrect de relier l'origine de la blogosphère BD française à Melaka, mais sacrifions la vérité à la légende. Maquettiste du mensuel *Psykopat* et membre de la famille Ka (Carali, Gudule, Edika, Olivier Ka), Mélanie Ka est une pièce centrale des blogs BD de par son activisme amical pour ce support. Dès 2003, elle convertit ses camarades auteurs dans les festivals et se retrouve entourée par la plupart des «célébrités» de l'époque. D'abord son compagnon, Reno, lui-même meilleur ami de Boulet, véritable star avec ses 16 000 lecteurs quotidiens (30 000 aujourd'hui) mais aussi leurs copains Libon et Capucine, Lovely Goretta, Ak ainsi que Kek, webmaster de la bande qui se mettra à la BD plus tard. En plus des potes, Melaka travaille avec Cha, blogueuse rock'n' roll et punk et Laurel, tout l'inverse, sur le 33 rue Carambole, une rubrique de *Spirou* que leur a confié le rédacteur en chef après les avoir repérées en ligne.

© Cha / www.chabd.com

ILLUSTRATION DE CHA (WWW.CHABD.COM)

Bien sûr, à l'époque, ce clan n'est pas le seul, il y en a d'autres : ceux du Café Salé avec Kness, L_amiral ou Yuio, les suivants de Gally et de sa fleur Georgette, de Turalo, de Deligne, les plus jeunes comme Wayne, Gio et Kaouet...

En 2004, la blogosphère BD est restreinte, balkanisée et plutôt refermée sur elle-même. À l'époque, les motivations sont diverses : faire un site facilement, se faire connaître, partager ses créations, expérimenter, discuter avec les lecteurs...

2005 : Le phénomène des blogs... BD

En 2005, les blogs deviennent tendance. Les médias traditionnels s'emparent du phénomène et font leurs choux gras du succès du *Blog de Frantico*, vrai Romain Gary de la bande dessinée online puisque nom d'emprunt d'un Lewis Trondheim qui s'intéresse aux mutations de la BD. Les éditeurs sentent qu'il se trame quelque chose : les Blogs BD deviennent la vitrine d'exposition d'auteurs en devenir qui n'ont plus à se déplacer pour montrer leurs travaux. Les projets d'adaptations papier de blogs se multiplient. Les auteurs classiques se lancent également pour tester de nouvelles choses et bénéficier d'un feedback immédiat. Parmi ceux-là, Trondheim sous son vrai nom, Larcenet, etc. Chacun amène de nouveaux lecteurs, des fans de BD classique ou dans le cas de Pierre Alary, des fans d'animation et des auteurs étrangers.

2006 : La blogosphère BD est trop VIP

En 2006, les blogueurs BD installés s'essayent à plus d'interactions avec le public. Ils se dévoilent plus comme Paprika avec son auto-fiction amoureuse ou comme Laurel avec la BD-réalité de sa vie. Ceci donne un coté «people» à l'ensemble avec parfois quelques débordements. Certains auteurs règlent leurs comptes. Les lecteurs mécontents critiquent auteurs et adversaires jusqu'à en pousser certains à fermer les commentaires. Le caractère consanguin de la communauté rebute certains habitués qui vont alors chercher de nouvelles idoles. Parmi celles-ci, Maliki, vraie révélation 2006 qui a fédéré la communauté des joueurs du jeu vidéo *Dofus* ainsi que les afficionados du manga.

2007 : La blogogalaxie BD

Si l'on en croit les spécialistes, la blogosphère double de taille tous les six mois. Les blogs BD seraient donc 2000 fois plus nombreux qu'il y a quatre ans. Difficile alors de se faire connaître et d'émerger sans le sillage d'une Laurel (Fabrice Tarrin) ou le parrainage d'un Monsieur le Chien (Surimi Bleu). La blogosphère BD c'est autant d'auteurs traditionnels qui n'ont pas envie de faire un gros site que d'amateurs qui souhaitent s'amuser entre potes. C'est autant de jeunes que de vieux, de bons dessinateurs que de gribouilleurs du dimanche. C'est des lycéens comme Paka mais aussi des illustratrices pros comme Pénélope Jolicoeur. Aujourd'hui la blogosphère BD peut se permettre d'avoir une Din, un Maëster, un Fred Neidhardt et un Frodon. Jamais la blogosphère BD n'a été aussi riche, chacun doit maintenant y faire des choix...

YANNICK LEJEUNE

Pour retrouver tous les blogs évoqués par cet article, rendez-vous sur www.festival-blogs-bd.com/zoo.html

ZOOM bd

Lou, T.4, Idylles, de Neel, GLÉNAT, 48 P. COULEURS, 9,40 €

Que fait-on lorsque l'on est en vacances avec trois copines et que l'on approche de ses 14 ans ? Réponse : on va à la chasse aux garçons ! Lou grandit (elle prend quand même deux tailles de soutif pendant l'album – c'est elle-même qui l'avoue à sa mère) et ses centres d'intérêt évoluent avec l'âge. Les couples se forment (ados et adultes) puis se séparent puis se reforment, sous la plume attendrie de Julien Neel.
Cette histoire d'amour de vacances, toute en poésie comme à son habitude, est rafraîchissante comme un pastis en terrasse. On en redemande.

THIERRY LEMAIRE

Les six coups de Philadelphia, de Ulrich Scheel, FLBLBL, 240 P. N&B, 18 €

Juillet 1980. Trois ados désœuvrés s'emmerdent à Philadelphia, un bled paumé de RDA où la seule curiosité locale est une garnison de l'armée russe. Tout bascule le jour où ils trouvent un flingue, un vrai, avec six balles dans le chargeur. Commence alors un été inoubliable, et six chapitres pour six coups. Dessin au trait et lavis impeccables, après deux récits muets chez FLBLB, l'Allemand Ulrich Scheel montre avec ce thriller original une technique certaine pour faire monter la tension et cultiver le suspense. De l'excellente BD alternative.

Transports sentimentaux, Collectif, LA BOÎTE À BULLES, 96 P. COULEURS, 13,90 €

Chaque année, le festival BD BOUM de Blois, en partenariat avec la société qui gère les bus municipaux blaisois, demande à un ou des auteurs de composer une histoire ayant pour thème les transports en commun. En 2007, c'est Pascal Bertho (Chéri-Bibi) et Lucie Albon (Le vœu de Marc) qui s'y collent. Au bout de 15 ans, il y a largement matière à publier un album, d'autant que, de Boucq à Dupuy et Berberian, en passant par Ricard et Gaultier, les 30 auteurs participants ne sont pas les premiers venus.
Une affaire qui roule, en somme.

Paroles de Verdun, Collectif, SOLEIL, 120 P. COULEURS, 14,95 €

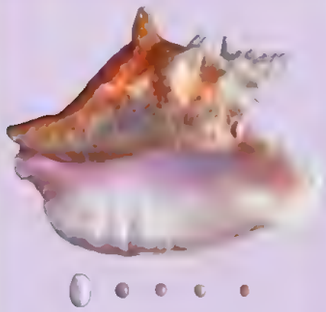
«*À de rares exceptions près, ceux qui font la guerre ne sont pas ceux qui la racontent*», écrivait Jean Galtier-Boissière dans un article – censuré ! – du *Crapouillot*. D'où l'importance de ces lettres de poilus, citées *in extenso* puis adaptées en bande dessinée par différents dessinateurs. Avec un sujet aussi exigeant, les auteurs ont donné le meilleur d'eux-mêmes et l'ouvrage est un hommage inoubliable à tous ces soldats et officiers morts dans un conflit aussi inhumain qu'absurde. Une pensée particulière pour le commandant Herduin, condamné à mort par sa hiérarchie en 1916 et réhabilité dix ans plus tard.

Moi je, T.2, Moi je et caetera, d'Aude Picault, WARUM, 172 P. NOIR & BLANC, 8 €

En étant publiée simultanément à L'Association, pour son bouleversant *Papa*, et dans le magazine *Voici* auquel elle livrait une planche hebdomadaire, Aude Picault a accompli ce qui est sans doute le plus grand écart éditorial que l'on puisse imaginer, ce qui en dit long sur son talent. Avec *Moi je*, succession de brèves égotiques et très féminines, elle avait offert aux jeunes et dynamiques éditions Warum leur premier best-seller. En voici la suite très attendue, alors que la narratrice découvre le monde du travail et les complications qui en découlent !

JÉRÔME BRIOT

zoom expos



© mnhn

Perles, une histoire naturelle
Gastéropodes, céphalopodes, bivalves : ces différents mollusques ont en commun la faculté extraordinaire de produire des perles, étonnant processus faisant intervenir le minéral et l'organique. Par couches successives de nacre, le coquillage neutralise une particule étrangère entrée en son sein par effraction, et l'enrobe peu à peu de couleurs irisées. Depuis des millénaires, les perles ainsi formées fascinent les hommes par leur beauté et leur variété de reflets ou de teintes. Avec une pertinente scénographie aquatique, l'exposition donne à voir de nombreux coquillages perliers, de fabuleux bijoux et œuvres d'art. Elle met aussi l'accent sur les prometteuses vertus thérapeutiques de la nacre, en particulier sa capacité à stimuler la régénération cellulaire. Une visite raffinée qui combine sciences et esthétique.
Muséum National d'Histoire Naturelle, Paris. Du 25 octobre 2007 au 10 mars 2008.

OLIVIER PISELLA

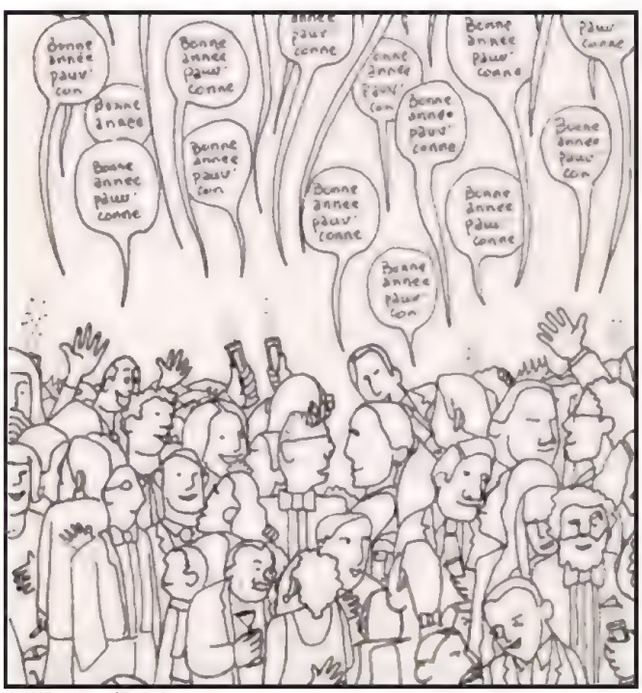
Toy Comix
La BD au musée, ce n'est pas de la science-fiction. Jean-Christophe Menu, toujours à la pointe des concepts innovants, en est persuadé. Le co-fondateur de L'Association le prouve au musée des Arts Décoratifs en étant à l'origine de l'exposition Toy Comix. Le principe est simple : 18 auteurs maison divaguent en quelques planches à partir d'un jouet choisi par eux dans les collections du musée. Blutch, Mattt Konture, Blanquet, Winshluss et Thiriet sont de la partie. Un après-midi de découvertes dans une aile du Louvre, ça ne se refuse pas...
Paris, Musée des Arts Décoratifs. Jusqu'au 9 mars 2008.

THIERRY LEMAIRE

C'est beau Katerine la nuit

De toute évidence, Philippe Katerine ne reste jamais longtemps en panne d'inspiration. Il publie aujourd'hui son premier livre aux éditions Denoël : *Doublez votre mémoire*, un journal graphique. Comme pour toutes ses créations, que ce soit dans la musique ou dans le cinéma, le résultat est brillant, le ton est léger et surréaliste, la sincérité et l'humour sont omniprésents.

Grâce à son dernier album *Robots après tout* (2005), chef d'œuvre d'efficacité électro-pop aux gimmicks devenus célèbres, Philippe Katerine a énormément gagné en notoriété. Un coup de projecteur éblouissant sur un artiste atypique dont les œuvres antérieures n'ont pas connu le même succès. Un essai cinématographique (*Peau de Cochon*, 2005) et d'innombrables concerts plus tard, Katerine sort son premier livre.



© 2007 Katerine / Denoel

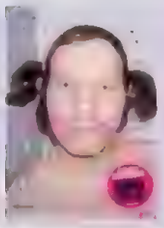
Doublez votre mémoire constitue un trait d'union entre l'univers légèrement abscons, torturé et poétique des ses premiers albums (*L'Éducation anglaise, Les Créatures, L'Homme à trois mains...*), et l'icône pailletée et triomphante toute de rose vêtue de l'ère *Robots après tout*. Ce journal – intime/graphique/de bord (et pourquoi pas *Guy* Debord ?) – est étonnant, foisonnant, inspiré, peuplé de dessins, de textes et de collages. Sur la quatrième de couverture, Philippe Katerine confesse avoir acheté un cahier vierge début 2007 ; en l'espace de quelques mois, il l'a rempli de la première à la dernière page, exploitant les interstices temporels laissés par son emploi du temps chargé – c'est-à-dire essentiellement la nuit.

Le résultat est des plus réjouissants. On retrouve avec bonheur dans cet ouvrage la même touche surréaliste, la même élégance et le même humour que dans ses chansons. Sur 264 pages aérées, Katerine nous fait part de réflexions, d'anecdotes, de souvenirs d'enfance, d'obsessions et de fantasmes, sans jamais la moindre prétention. La place prise par les éléments graphiques est toujours parfaitement ajustée avec celle des textes. À l'image de son écriture, sans pareille dans la chanson française actuelle, le dessin de Philippe Katerine est net, léger, et empreint d'une fantaisie débordante.

À plusieurs reprises, les visions de Philippe Katerine, celle du «rêve christique avec de la merde», ou encore «l'action de chier sur un oiseau mort», inspirent une certaine hilarité. Même les souvenirs douloureux – comme cette année d'internat qu'il raconte avoir passée dans un établissement catholique, où ses camarades le surnommaient «Poubelle» – sont évoqués avec drôlerie et justesse, les sentiments magnifiés par un authentique sens de la poésie qui, on le découvre dans ce livre, est un don très précoce chez Katerine. Entre autres expériences fondamentales, le jeune Philippe s'est amusé en effet à mettre des chaussures dépareillées, a observé un oiseau se cogner plusieurs fois dans sa chambre un jour de grippe en été, et il est parti refaire sa vie à Antibes à 11 ans, en partant avec le même baluchon que «Tom Sawyer à la télé» (la fugue tourna court).

Doublez votre mémoire donne un nouvel éclairage sur la personnalité fascinante de Philippe Katerine ; il est également tout à fait recommandable pour ceux qui ne le connaîtraient pas encore.

OLIVIER PISELLA



DOUBLEZ VOTRE MÉMOIRE
JOURNAL GRAPHIQUE
DE PHILIPPE KATERINE
DENOËL, COLL. X-TREME,
264 P. COULEURS
LE 8 NOVEMBRE 2007 **20 €**

Mutafukaz rules !

Après un premier opus qui avait mis une calotte à tous les fans de BD l'an dernier, Run nous livre la suite des aventures de Vinz et Angelino, les deux têtes les plus cramées de Dark Meat City. Une jubilation de chaque case.

Le buzz avait pris dès 1999 dans le milieu confidentiel des fans d'art graphique : un premier trailer de l'univers *Mutafukaz* balancé sur le Net avait mis le feu aux poudres, avant de se parer de ses plus beaux atours (3D...) pour s'attirer les faveurs des festivals quatre ans plus tard. Au cours de ses études (Beaux-Arts de Cambrai) et de ses classes effectuées au sein de Team Chman, l'auteur, Run, a bâti patiemment un univers flamboyant et baroque, mixant pêle-mêle hip-hop, séries Z, gros flingues, p'tites pépées et humour ravageur. L'histoire ? Vinz et Angelino, deux loosers patentés, écument les bas fonds de Dark Meat City. Embrigadés malgré eux dans un conflit planétaire qui va les mener de mystérieux *hommes en noir* en groupuscules terroristes, les deux (anti) héros se découvrent peu à peu d'étranges pouvoirs...

Luchadores et yakuzas

À l'instar d'un Quentin Tarantino, Run ne se contente pas d'être un fan passif qui aligne les références : biberonné entre autres à Frank Miller, John Carpenter et à la série des *Santo*, l'auteur connaît ses classiques et se paie le luxe de les détourner, à travers des hommages parfois irrévérencieux, mais toujours bienveillants. S'il reprend à son compte les thématiques immuables (complot planétaire, super-héros...), c'est pour mieux y faire germer ses inventions audacieuses, telles l'anti-matière. Et quand il décide de verser dans l'hagiographie, c'est en *heelflip*, les deux baskets solidement calées sur sa planche, mettant au même plan le syncrétisme religieux de Notre-Dame de Guadalupe et les gangs salvadoriens des États-Unis. Il parsème aussi ses pages de références croisées qui raviront les fans : dans ce 2e tome, c'est un sosie du professeur Onizuka (*GTO*) qui s'épanche en considérations libidineuses derrière le comptoir de sa poussiéreuse station-service ; plus loin, un goguenard *Hood Pecker* rappelle le pic-vert de Walter Lantz... L'auteur croise non seulement les influences graphiques, mais s'attaque aussi aux référents culturels populaires au sens plus large : *lucha ultima* issue d'Amérique du Sud, gangs d'Amérique du Nord, yakuzas et geishas du Japon... Nomade dans l'âme, Run a écumé les grandes capitales pour en retirer la substantifique sève qui irrigue ses dessins ; des expériences retranscrites dans les cahiers graphiques de fin de volumes.

Big up to Ankama

Mijoté pendant près de 12 ans dans l'esprit fertile de son créateur, *Mutafukaz* a pu voir le jour grâce au flair et à l'audace – mâtinés de spontanéité et d'enthousiasme – de la toute jeune maison d'édition Ankama (déjà heureuse maman du RPG Flash *Dofus*, et de ses multiples produits dérivés). À l'arrivée, de magnifiques livres objets à la tenue en main irréprochable, une attention apportée aux moindres détails, comme la différence de papier pour l'insertion d'un cahier *manga like*. Et toujours, des bonus de dernières pages : retour sur la genèse de la série, infographies explicatives, fanarts croqués par des potes et des parrains prestigieux : Stan et Vince dans le 1er tome, Lewis Trondheim dans le 2e, Rafchan, Gobi (*Lucha Libre*)...

JULIE BORDENAVE

MUTAFUKAZ,
T.2, TROUBLANTS TROUS NOIRS
DE RUN
ANKAMA
124 P. COULEURS
22,80€

© 2001 / Red District / J.C. Lett

Jean-François Maurige
Perdu au cœur du quartier du Panier à Marseille, la galerie Red District est un lieu atypique dédié à l'art contemporain. Ce grand duplex très haut de plafond et à l'ambiance chaleureuse accueille des artistes sélectionnés avec soin par Joël Yvon et Elsa Roussel, dans une scénographie toujours impeccable. Jusqu'au 22 décembre, Red District présente une exposition consacrée à Jean-François Maurige (représenté par la galerie Jean Fournier), dont les œuvres picturales rouges et blanches inondent le lieu, comme autant de réponses à l'appellation d'origine incontrôlée d'une galerie qui déblaie avec force un chemin artistique toujours plus exigeant. À découvrir également, une «maquette», une «projection simulacre», ainsi qu'un documentaire sur Jean-François Maurige réalisé par Philippe Grandrieux.
Red District, 20 rue Saint-Antoine, 13002 Marseille, du 29 octobre au 22 décembre 2007.

OP

Mythologie Animée

© 2007 Alex Alice Dargaud

Les personnages de la mythologie (grecque, nordique...) ont été maintes fois repris dans la littérature et les films ; cette exposition au Cap d'Agde se propose d'en étudier une déclinaison inattendue : l'animation japonaise et française. *Ulysse 31*, *Saint Seiya*, *Alexandre le Grand*, *Siegfried*, autant de sagas inspirées de légendes anciennes, présentées sous un jour innovant. Les artistes impliqués dans l'exposition sont à l'origine de ces adaptations : Alex Alice pour *Siegfried* par exemple, ou encore René Borg pour *Ulysse 31*. Des projections de films, de séries, des figurines (dont celle de Nono le petit robot), des affiches, des photos, des croquis, des celluloïds sont au service d'une exposition ludique et originale, ponctuée de conférences animées par des spécialistes.
Musée de l'Éphèbe, 34300 Le Cap d'Agde. Du 03 octobre au 23 décembre 2007.

OP

zoom ciné

Bienvenue chez les Robinson, de Stephen J. Anderson
Le mythique département animation de Disney délaissa voilà deux ans le dessin animé traditionnel au profit des volumes tridimensionnels avec *Chicken Little* pour un résultat quelque peu terne. *Bienvenue chez les Robinson*, leur dernière livraison, est d'une tout autre tenue. Par cette adaptation de l'ingénieux roman de William Joyce (quoique un brin compliqué pour les plus petits), le studio de Mickey fait prendre un bain de jouvence à un énième récit initiatique d'enfant en mal de racines grâce au voyage dans le temps et ses conséquences. D'autant plus que l'esthétique, tantôt industrielle années 40, tantôt expressionniste, enchante la rétine.

Les Rois de la glisse, de Ash Brannon et Chris Buck
Oubliez *Happy Feet*, son photoréalisme ennuyeux, sa soupe musicale insipide et sa profession de foi écoloneuneu tant Ash Brannon (ex-Pixar) et Chris Buck (ex-Disney) emportent le morceau avec ces manchots empereurs de la vague ! Toute la force du dernier-né de Sony Animation réside dans l'humilité de son sujet (une comédie sportive) et surtout son décalage constant entre le graphisme cartoonesque de ses protagonistes et le réalisme langagier de ces derniers, mis en scène comme un reportage caméra à l'épaule. On recommandera logiquement la VO pour la belle prestation de Jeff Bridges. Pas de doute, les pingouins ne sont pas dansants mais sportifs.

U, édition collector 2 DVD, Wild Side

Faisant difficilement le poids face aux machines de guerre médiatiques que peuvent déployer Disney, Pixar, PDI et consorts, *U* d'Elissalde et Solotareff est passé inaperçu en salles, la sortie de ce superbe double DVD collector est l'occasion idéale de (re)découvrir ce chef d'œuvre d'animation traditionnelle de chez nous, avec des vrais morceaux d'artisanat dedans. Wild Side sort donc le grand jeu avec suppléments en pagaille s'adressant à la fois aux petits (cours de dessins...) et aux grands (making of en tous genres, un court-métrage). Enfin, cerise sur le gâteau, l'excellente BO de Sanseverino est incluse.

LOJ SA AMARA & JULIEN FOUSSEREAU

Les Lascars : le phénomène

Diffusée pour la première fois en 2000 sur Canal +, la série d'animation Les Lascars fait fureur, un succès qui ne s'est pas démenti avec la diffusion de la saison 2 en septembre 2007. Un humour tranchant et un vocabulaire fleuri que les inconditionnels retrouveront au cinéma en 2008 !

DR

BASTON DE REGARDS

Ceux qui auraient échappé à la déferlante *Les Lascars* vont pouvoir se rattraper, puisque «le cartoon hip-hop» comme se plaisent à l'appeler ses auteurs, sera partout ces prochains mois.
Avec dérision et justesse, la série aborde tous les thèmes chers aux jeunes de banlieue, tout en évitant de cloisonner ses personnages dans leurs ghettos, grâce aux saynètes en centre ville, RER, bus, boîte de nuit, bar, etc. *Les Lascars* nous exposent ainsi quotidiennement leur point de vue ô combien éclairé sur les filles, les drogues douces, l'alcool, l'argent, la politique (cf. *Sédition c'est la solution*) avec leur langage et leur verve.
Ça sent le vécu et ça fait du bien ! Créée par une bande de jeunes artistes, musiciens, graphistes, dessinateurs de bandes dessinées, connaissant particulièrement bien la banlieue, la série animée *Les Lascars* est rapidement devenue un succès lors de sa diffusion sur Canal +, avant d'exploser dans le monde entier grâce à Internet.
Bonnes meufs, *Baston de regards*, *Drague en ascenseur*, *La drogue c'est de la merde*, autant d'épisodes cultes des lascars qui sont devenus des hits de youtube et dailymotion. Si la saison 1 marquait les débuts d'une série étonnante et drôle, avec parfois quelques faiblesses assumées, la saison 2 montre une véritable amélioration tant au niveau graphisme, colorisation, animation, que dans les scénarios. On retrouvera avec plaisir les personnages hauts en couleur de cette série sur MCM lors de la diffusion de la saison 2 prochainement (et diffusée en septembre dernier sur Canal+) en attendant la sortie en DVD, et en BD.
Mais le plus ambitieux projet de l'équipe des Lascars reste sans conteste, le long métrage actuellement en préparation, et qui devrait sortir fin 2008.

DR

Nous suivrons bien sûr, l'évolution de ce projet, qui tentera de relever le défi. Celui de passer d'un format court d'une minute (30 épisodes par saison) à un long métrage d'1h30. Les auteurs pensent réussir à garder le style et le rythme de la série en multipliant les intrigues à la manière d'un film chorale, où les personnages finissent par se croiser. Le film suivrait ainsi les aventures des lascars dans leur cité, l'été, sans vacances à la mer ou à la montagne. Un des héros, Tony Merguez tombe amoureux d'une fille de flic. Ça promet !
Les producteurs ont donné carte blanche aux auteurs et ont su susciter l'intérêt d'acteurs et artistes de renom pour les voix : Vincent Cassel, Diane Kruger, Diam's, Omar et Fred, Gilles Lellouche, etc.
Un casting de premier ordre qui laisse augurer une sortie en grandes pompes, de quoi faire définitivement sortir *Les Lascars* de la grisaille de leur cité.

LOUISA AMARA

http://www.annoncesjaunes.fr
Pour vendre votre véhicule,
passez à la vitesse supérieure
en déposant votre annonce
sur www.annoncesjaunes.fr
annoncesjaunes.fr
est présent sur pagesjaunes.fr
73 millions de visites par mois.
OFFRE SPÉCIALE !
Déposez votre annonce GRATUITEMENT
sur annoncesjaunes.fr !
Offre sans engagement et valable du 25 septembre au 15 décembre 2007.

annonces jaunes.fr

ZOOM BD US

CIVIL WAR (Marvel Monster Édition) Vol. 1, Panini Comics, 25 € (librairies)
L'événement *Civil War* frappe toutes les séries Marvel. Occasion pour l'éditeur français Panini de rassembler quelques épisodes de séries qu'il ne traduit pas régulièrement, dans un volume de sa collection «Monster». 264 pages pour découvrir les Thunderbolts (des vilains qui se font passer pour des héros), les Heroes for Hire (des héros mercenaires), Cable & Deadpool (une série à l'humour cinglant) ou encore Ms Marvel (héroïne courageuse autant que plantureuse). Autant de facettes de l'univers complexe de l'éditeur Marvel.

CIVIL WAR EXTRA (bimestriel), Panini Comics, 4,60 € (kiosques ou librairies spécialisées)
La série *Frontline* se décline en fonction des gros événements mis en place par l'éditeur, et raconte les aventures de Ben Urich et Sally Floyd, deux reporters confrontés aux enjeux surhumains des personnages à pouvoirs. Le bimestriel *Civil War Extra* rassemble les épisodes américains de *Civil War : Frontline*. Les deux journalistes sont comme nous, comme l'homme de la rue, face à des héros surdimensionnés. Une lecture réaliste qui rappellera le *Watchmen* de Moore et Gibbons ou l'*Astro City* de Busiek et Ross.

INFINITE CRISIS : 52 (mensuel), Panini Comics, 4,20 € (kiosques et librairies spécialisées)
Marre des récits tentaculaires et politiques, qui font mal à la tête ? Assez de voir Batman, Superman, et toujours les mêmes têtes ? Alors *52* est pour vous ! Née du gros cross-over *Infinite Crisis*, la série *52* a été publiée de manière hebdomadaire aux USA. Panini Comics propose, en France, 13 numéros mensuels, contant les aventures de personnages secondaires comme Booster Gold, Animal Man, Adam Strange ou Question. Des aventures spatiales, du soap et des fiches personnages pour découvrir la richesse de l'univers DC, concurrent de Marvel. De l'évasion pure !

JEAN-MARC LAINÉ

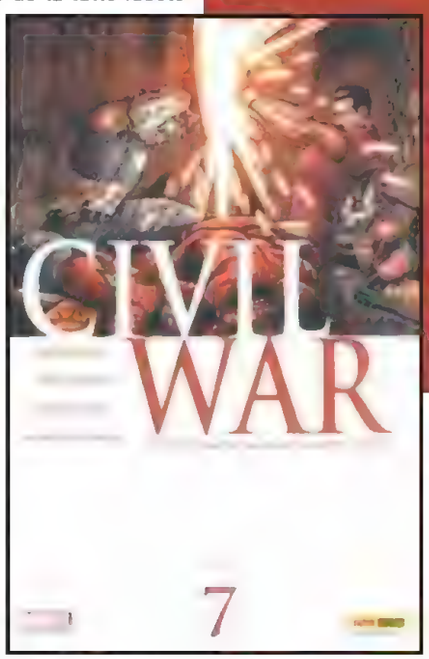
CIVIL WAR
Les super-héros font sécession !

Aux États-Unis, les étés sont propices à de gros événements éditoriaux secouant le destin des personnages et des éditeurs. Lecture de plage et de vacances, Civil War a marqué l'année 2006 par son contenu spectaculaire et politisé.

Le principe de *Civil War*, publié par Marvel, est simple : les agissements des personnages à super-pouvoirs sont dangereux. Du bon ou du mauvais côté de la barrière, les justiciers éveillent la méfiance des sphères politiques.

Parabole politique

De vieux projets de recensement des «capes» refont surface. Pour prévenir les dérives, Iron-Man ou Mister Fantastic décident de promouvoir le recensement volontaire. Mais les héros d'hier deviennent les dictateurs d'aujourd'hui, à l'encontre des «résistants». De l'autre côté, des héros opposés à cette loi inique se fédèrent autour de Captain America.
Rédigés par l'iconoclaste Mark Millar, déjà responsable de *Ultimates*, les sept numéros de *Civil War* (et de nombreux épisodes de séries Marvel) développent un sous-texte politique en prise avec les préoccupations actuelles.
Civil War est une parabole de la lutte idéologique entre Démocrates et Républicains. Les enjeux parlent aussi aux lecteurs français : les récentes propositions de lois sur l'immigration ou le fichage ADN prennent avec *Civil War* une résonnance toute actuelle.



Peter Parker sous le masque

Civil War bouleverse le statu quo de plusieurs séries Marvel. Peter Parker, alias Spider-man, a révélé son identité secrète devant les caméras. Un pan de la mythologie de «Spidey» s'écroule. Si *Civil War* s'est conclu en kiosques à la fin de l'été, le mensuel Spider-man publie actuellement les conséquences de cette révélation. Mary-Jane, l'épouse de Peter, et May, sa tante, sont en danger. Tous ses ennemis sont lancés à ses trousses, et Jonah Jameson, l'acariâtre patron du *Daily Bugle*, redouble de violence dans ses campagnes anti-araignée. J. Michael Strasczynski, scénariste de télé (*Babylon V*), s'en donne à cœur-joie pour explorer ce nouveau statu quo.

La bannière étoilée en lambeau

Une autre conséquence de *Civil War* est le décès de Captain America, capturé à la fin du conflit et abattu par un sniper non identifié. Cette nouvelle étape du héros costumé, créé en 1941 par Joe Simon et Jack Kirby, paraît en octobre, dans *Marvel Icons* 30, sous deux couvertures différentes, l'édition librairie comprenant une réédition du premier épisode de 1941. La mort de «Cap» a fait les choux gras de la presse américaine. Ed Brubaker, le scénariste, parvient à maintenir la série sans son personnage titre. Là encore, le contexte politique fournit à ces péripéties une dimension symbolique forte.

JEAN-MARC LAINÉ

SCARCE,

le magazine de référence sur la BD US

Tout ce qu'il faut savoir, acheter, lire et ne pas lire !

14 Euros. Commande et chèque à l'ordre de l'Association SAGA, 49 rue Saint-Denis, 75001 Paris.
Abonnement 4 numéros: 25 Euros

www.scarcemag.com

Fraise et Chocolat 2

«Il est une chose mille fois plus dangereuse que le bourgeois, c'est l'artiste bourgeois.»
Charles Baudelaire, *in Curiosités esthétiques.*

Fraise et Chocolat 2 est une compilation de commentaires sur le cinéma, de questionnements sur le statut d'auteur, de rengaines sur la perte de l'autre... entrecoupés d'expérimentations sodomites déjà évoquées dans le précédent album, le tout sur fond de palaces payés aux frais de la princesse (un grand éditeur). Après le déballage de sexe du premier *Fraise et Chocolat*, succède un déballage de platitudes.

Proclamé par la presse comme récit érotique d'envergure, il est pourtant difficile de qualifier ce diptyque ainsi, tant l'érotisme y est totalement absent par manque de pudeur et que l'écriture autobiographique éteint toutes velléités fantasmatiques. L'immodestie des protagonistes – récurrence de l'autobiographie contemporaine –, leur propension à délivrer autant de lapalissades à tour de pages et surtout, leur aspect médiatique, placent finalement le récit au même niveau que la presse *people* : c'est-à-dire dans la «monstration» et l'obscène.

C'est la logique de la société du spectacle que de faire croire que

90% DE LA PRODUCTION HOLLYWOODIENNE SE MERDE, CE SONT DES FILMS DESTINÉS AUX ADOS !
CAR CE SONT EUX QUI VONT AU CINÉMA ! LE VRAI "GRAND PUBLIC", C'EST LES MÔMES !
POUR NE PAS LES CHOQUER, ON ENLÈVE TOUTES LES SCÈNES QUI PARLENT DE LA VIE !
LES GENS PEUVENT BIEN S'AIMER À LA FOLIE, ON NE LES VOIT JAMAIS BAISER !!!
S'IL Y A UNE SCÈNE DE BAISE UN PEU "VRAIE", IL Y A DE FORTES CHANCES QUE CE SOIT UN FILM D'AUTEUR !
...OU ALORS UN FILM PORNO !!!
LE GRAND PUBLIC, C'EST LES ADOS, MAIS AUSSI UN PEU LEURS PARENTS !
UN PROF DES BEAUX-ARTS M'AVAIT SORTI ÇA, UN JOUR :
...ÇA N'AVAIT PAS FAIT PLAISIR À MON PÈRE !
"SI ÇA PLAÎT À TA FAMILLE, C'EST QUE C'EST DE LA MERDE !"

© Aurélia Aurita / mpress ons nouvelles

le sexe est toujours une subversion, ainsi *Fraise et Chocolat* s'est fait reconnaître comme œuvre iconoclaste auprès des médias en 2006. À sa sortie, le communiqué de presse diffusé par les Impressions Nouvelles prenait bien soin de mettre en avant la préface de Joan Sfar et profiter ainsi de la popularité qu'inspire la *Sfar Académie* – composée dudit dessinateur et de ses nombreux ersatz – auprès des médias parisiens. Le communiqué de presse du volume 1 s'appuyait sur l'influence d'Anaïs Nin et Reiser (dont on se demande encore ce qu'il faisait là) sur le récit «érotique» [sic] mis en image par Aurélia Aurita. Les références habilement placées, il ne manquait plus qu'une photo aguichante pour couronner le tout.

Parce que le premier opus de *Fraise et Chocolat* a rencontré un vif succès, l'éditeur a cru bon de publier une suite à cette histoire et de la baptiser sobrement *Fraise et Chocolat* 2 comme n'importe quelle production cinématographique de masse. Ce nouveau volume s'accompagne quant à lui d'une sélection de critiques toutes dithyrambiques et d'un résumé laxiste de ce nouvel album. Le rédacteur de ce dernier semble en effet ne pas avoir lu le premier *Fraise et Chocolat*, puisque qu'il y était expliqué que «fraise» désigne les menstrues, et «chocolat» les selles (et non pas les deux amants de l'histoire (Frédéric et Chenda)).

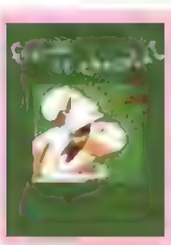
À la sortie de *Fraise et Chocolat* 1 la critique salua presque unanimement le récit d'Aurélia Aurita. Ceux qui se montrèrent trop sceptiques face à cet étalage de pensées uniques se virent ranger parmi «*les brutes, les faiseurs de procès, rois et reines, doyens de la pudeur, tantes attaqueuses* [sic]»[1]. Certaines plumes issues de grands médias, connues pour leur connaissance présumée du neuvième art, osèrent quelques raccourcis fulgurants en tirant un trait sur toute la production érotique passée : «[...] *Ça* [Fraise et Chocolat] *inverse les polarités traditionnelles, du masculin libidineux et du féminin nunuche, pour un mélange moins codé...*» À croire que Luc le Vaillant de *Libération*, auteur de cette critique, n'a jamais lu Guido Crepax, Frank Thorne ou Magnus. «[...] *Pour la première fois dans l'histoire de la bande dessinée européenne, une femme raconte sa sexualité sans fard...*» Quant à J.-L. B. dans *À nous Paris*, il semble qu'il ait oublié pour le coup quelques dessinatrices comme Catherine Beaunez, qui publia en 1984 *Mes partouzes* aux éditions Glénat. Citons enfin les recopiages quasi intégraux des communiqués de presse en guise de billets faits par *Le Monde* pour le volume 1, et *Livres Hebdo* pour ce dernier opus.

Toujours est-il que *Fraise et Chocolat* met en évidence les limites de l'autobiographie, la pauvreté de la critique de bande dessinée et les pratiques que certains éditeurs et leurs attachés de presse ont pu emprunter aux montreurs de foires.

KAMIL PLEJWALTZSKY

---

[1] Extrait de la critique du *Monde 2*, signée par Christophe Donner



FRAISE ET CHOCOLAT 2
AURÉLIA AURITA
192 PAGES NOIR & BLANC
IMPRESSIONS NOUVELLES
SORTIE LE 19 OCTOBRE 2007
16,00 €

Livre sans Poche

«Le Livre sans Poche est une petite collection de livres voyageurs format A6 de 16 pages noir & blanc. Ces livres ne sont ni vendus, ni distribués, mais voyagent au sens du bookcrossing ; c'est-à-dire que chaque exemplaire du tirage est déposé dans un lieu public afin de pouvoir être lu et emporté par quelqu'un, qui a son tour le redéposera dans un autre lieu public...»

Yann Tréhin, 32 ans, membre du collectif Stratégie Alimentaire, a «libéré» ses premiers Livres sans Poches il y a un an.

Quand et comment le Livre Sans Poche a-t-il été lancé ?
Cela fait presque dix ans que j'ai lancé mes premiers fanzines BD auto-produits sous le nom de TicDequai. J'ai toujours fait mes livres pour me faire plaisir et pour partager ce plaisir. Mais pour partager un peu au-delà de ton réseau de potes, tu es rapidement obligé de rentrer dans le système de distribution commercial existant (librairie, festivals...). Ton fanzine se trouve alors à coté de livres fait par des gens qui veulent gagner de l'argent. Tu dois donc te positionner par rapport à ça, par rapport à la question du prix... Même si tu te mets en opposition en proposant tes livres gratuitement, cela ne marche pas car ce qui est gratuit est souvent considéré comme jetable ou sans valeur. Il fallait donc trouver une autre distribution. J'ai lancé le Livre sans Poche il y a un an, en partant de l'idée du *bookcrossing*, un système de livres voyageurs né aux États-Unis. Les fanzines ne sont alors plus des produits, mais des objets autonomes n'appartenant à personne d'autre qu'a eux-mêmes ; acceptant qu'on les lise sous condition de les aider à poursuivre leur voyage un peu plus loin.

Comment fabriques-tu ces livres ?
C'est totalement artisanal. À partir de deux feuilles A4 recto verso [pdf téléchargeables sur le site, ndlr], je fais un pliage qui donne un petit livre A6, relié/agrafé basiquement. Le seul truc en plus c'est un film plastique sur la couverture qui permet de protéger et densifier le livre. Finalement, ça ne me revient pas trop cher car ce n'est que de la photocopie noir & blanc. Je les imprime au coup par coup au fur et à mesure de leur diffusion. Les premiers livres sans poches ont été tirés à 170 exemplaires. Au départ je n'avais pas mis de système d'identification, mais maintenant chaque exemplaire est numéroté.

Tu les poses où ?
J'ai essayé pas mal de choses. Tu t'aperçois vite que lorsque tu les poses dans le métro, dans la rue ou d'autres lieux public, tu n'as presque jamais de retour. Je les diffuse donc maintenant essentiellement en festival, ou dans des lieux un peu alternatifs. Généralement il y a de bons échos avec le public et les auteurs. La seule réticence que j'ai eue venait d'un libraire, mais c'est finalement assez logique.

As-tu déjà eu des retours de lecteurs tombés sur ces livres sans poches dans un lieu public ?
Habituellement, les retours que j'ai sont ceux de lecteurs qui ont récupéré un exemplaire en première ou deuxième main. Mais récemment j'ai reçu un mail de la part d'un type qui a trouvé un exemplaire du premier Livre sans Poche sur les quais à Lyon (sans que je n'aie la moindre idée de comment il est arrivé là).

Comment définirais-tu ta démarche ?
La démarche du Livre sans Poche, comme celle du fanzine, est, je crois, avant tout politique. Tu prends la liberté d'expression au pied de la lettre et tu fais ton truc indépendamment de toutes contraintes éditoriales, matérielles, ou autre. C'est un acte de résistance face à la censure du système du tout économique. La démarche du Livre sans Poche, c'est celle d'une autre distribution totalement acommerciale.

PHOTOGRAPHIE : YANN TRÉHIN

Mais cette démarche politique soutient aussi une démarche d'ouverture artistique avec des formes narratives plus libres qui ouvrent le champ de la BD.

Qui sont les auteurs ?
Pour le premier livre c'est moi qui m'y suis collé. Il fallait bien amorcer le truc. Par la suite ce sont des auteurs indépendants que j'ai pu croiser et qui ont accroché à la démarche.

Envisagerais-tu de lancer des mini-nouvelles littéraires en livres sans poches ?
Je n'ai *a priori* aucune réticence à ce que cela se fasse. Et je suis d'ailleurs ouvert à tout type de projet pouvant tenir sur le format.

Pour en savoir plus : http://livresanspoche.free.fr

PROPOS RECUEILLIS PAR OLIVIER PISELLA

zoom bd

Les Geeks, T.1, Un clavier Azerty en vaut deux, de Gang et Labourot, SOLEIL, 36 P. COULEURS, 9,45 €

S'occuper de son ordinateur (ne parlons même pas de s'en servir) est devenu une activité hautement chronophage qui partage les utilisateurs en deux catégories : les geeks et les non-geeks. Si vous ne connaissez pas le terme «geek», c'est que vous n'en êtes pas un, et que vous ne devriez même pas tenter de passer en IP fixe. Des gags d'une planche se succèdent joyeusement dans cet album plutôt bien senti et au titre remarquable, dans lequel un jeune couple vit à trois avant même d'avoir conçu un enfant, ou fait l'acquisition d'un animal de compagnie.

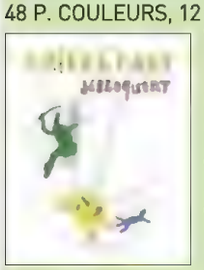
OLIVIER PISELLA

J'arrête de fumer, de Cati Baur, DELCOURT, 112 P. COULEURS, 9,80 €

On aurait pu craindre un traité moralisateur sur les bienfaits de l'arrêt de la cigarette, subventionné en filigrane par le Ministère de la Santé. Dieu merci, il s'agit du témoignage malin d'une jeune femme, qui n'accable ni les fumeurs, ni les non-fumeurs. La narratrice raconte avec humour sa difficile «libération» de la cigarette, évoquant avec nostalgie les bons moments passés avec elle, ou s'amusant de l'opinion qu'elle se faisait auparavant des non-fumeurs. Verdict : arrêter de fumer est difficile, éviter les poncifs encore plus. Cati Baur s'en sort avec mention.

OP

Chien & Chat débloquent, de Lionel Koechlin, GALLIMARD JEUNESSE, COLLECTION GIBOULÉES, 48 P. COULEURS, 12 €



Voici un *Maurice et Patapon* bien plus abordable pour les enfants. Les réflexions des deux compères n'en sont pas pour autant niaises. Et eux aussi ont leurs moments scatologiques, en témoignent certaines mémorables séances de pets. Dans un graphisme étonnamment expressif, avec un minimum de moyens, Laurent

Scott McCloud

«En BD, il n'y a pas de règles ; les voici !»

Quelle est la nature de la bande dessinée ? Que peut-on faire en BD ? Comment le faire ? Le dessinateur américain Scott McCloud (qui sera présent aux rencontres internationales du Festival d'Angoulême 2008) répond à ces questions dans *L'Art Invisible*, *Réinventer la bande dessinée* et *Faire de la bande dessinée*, trois ouvrages de référence qui passionneront tous ceux qui s'intéressent à la BD en tant que mode d'expression.

Scott McCloud est avant tout un auteur de comics. Né en 1960, il vit de son art depuis 1984, année où il lance sa propre série, *Zot*. McCloud estime lui-même que cette série n'est qu'en cinquième position sur la liste des activités qui contribuent à sa célébrité. Car ce n'est pas dans la fiction que son talent se montre le plus éclatant, mais dans un domaine bien plus spécifique : la réflexion sur la bande dessinée.

Will Eisner, pionnier du renouveau de la BD américaine sous sa forme de «roman graphique» (c'est-à-dire des histoires aux thématiques et aux formats moins stéréotypés que ceux qui étaient offerts au public américain, à la fin des années 1970), avait été l'un des premiers auteurs à utiliser la bande dessinée pour parler de bande dessinée, dans deux ouvrages pédagogiques : *La bande dessinée, Art séquentiel* et *Le récit graphique* (parus chez Vertige Graphic).

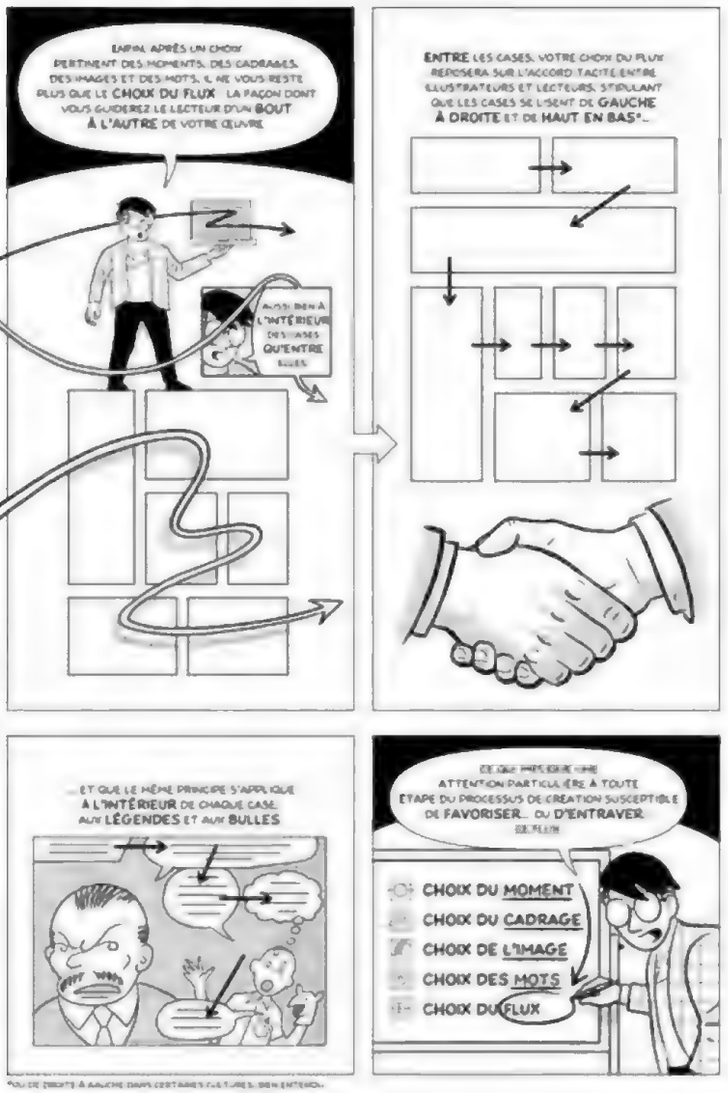
Dans les pas de ce maître, qui fut aussi son professeur, Scott McCloud a consigné 15 années de réflexion dans trois livres qui forment ce qu'il faudrait appeler un «cycle de conférences sur la bande dessinée». Le 9e art y est décodé de l'intérieur, puisque l'auteur a choisi d'exposer l'état de ses réflexions et analyses en dessins, en se représentant sous les traits d'un conférencier – et en ne lésinant pas sur le budget diaporama !

Publié en 1993 aux États-Unis et en 2000 en France, *L'Art invisible* a depuis été adapté en 16 langues. Le titre a obtenu de nombreuses distinctions, dont le Prix de la Critique décerné en 2000 par l'ACBD (Association des Critiques et journalistes de Bande Dessinée), et une reconnaissance par des auteurs réputés qui ont désigné cet ouvrage comme étant l'un des livres les plus intelligents jamais écrits sur le sujet. Introuvable depuis quelques mois, le voilà réédité chez Delcourt, avec une lisibilité améliorée par un nouveau lettrage.

Outre une définition de la bande dessinée et de précieuses explications sur son fonctionnement, *L'Art invisible* milite pour une reconnaissance de la BD comme forme artistique spéci-

LE CHOIX DU MOMENT
C'EST LE TRI ENTRE LES MOMENTS À INCLURE DANS UNE HISTOIRE DE BANDE DESSINÉE ET CEUX À LAISSER DE CÔTÉ
1
2
3
LE CHOIX DU CADRAGE
C'EST LE CHOIX DE LA BONNE DISTANCE ET DE L'ANGLE DE VUE APPROPRIÉS À CES MOMENTS
ET DE LA LARGEUR DU PLAN
LE CHOIX DE L'IMAGE
OU COMMENT REPRÉSENTER CLAIREMENT DANS CES CADRES, PERSONNAGES, OBJETS ET ENVIRONNEMENT
LE CHOIX DES MOTS
HÉ !
C'EST LA SÉLECTION DES MOTS QUI VONT AJOUTER UNE VALEUR INFORMATIVE ET FONCTIONNER AVEC LES IMAGES QUI LES ENTOURENT.
LE CHOIX DU FLUX
LA FAÇON DONT ON VA GUIDER LE LECTEUR AU SEIN DES CASES ET ENTRE ELLES SUR UNE PAGE OU UN ÉCRAN
VOICI LES CINQ DOMAINES DANS LESQUELS VOS CHOIX PEUVENT FAIRE LA DIFFÉRENCE ENTRE UNE NARRATION CLAIRE ET CONVAINCANTE ET UNE PAGAILLE SANS NOM
CHOIX DU MOMENT
CHOIX DU CADRAGE
CHOIX DE L'IMAGE
CHOIX DES MOTS
CHOIX DU FLUX

© McCloud / Delcourt


ENFIN, APRÈS UN CHOIX PERTINENT DES MOMENTS, DES CADRAGES, DES IMAGES ET DES MOTS, IL NE VOUS RESTE PLUS QUE LE CHOIX DU FLUX : LA FAÇON DONT VOUS GUIDEREZ LE LECTEUR D'UN BOUT À L'AUTRE DE VOTRE ŒUVRE
ENTRE LES CASES, VOTRE CHOIX DU FLUX REPOSERA SUR L'ACCORD TACITE ENTRE ILLUSTRATEURS ET LECTEURS, STIPULANT QUE LES CASES SE LISENT DE GAUCHE À DROITE ET DE HAUT EN BAS*...
ET QUE LE MÊME PRINCIPE S'APPLIQUE À L'INTÉRIEUR DE CHAQUE CASE, AUX LÉGENDES ET AUX BULLES
CHOIX DU MOMENT
CHOIX DU CADRAGE
CHOIX DE L'IMAGE
CHOIX DES MOTS
CHOIX DU FLUX

© McCloud | Delcourt

fique. L'auteur explique aussi pourquoi la BD fonctionne, comment des images fixes et muettes peuvent produire une impression de mouvement et de son. Tout viendrait de cette capacité des lecteurs à comprendre les ellipses, autrement dit à établir un lien entre deux cases. La bande dessinée existe, explique McCloud, à cause de ce qu'il y a entre les cases. D'où ce titre : *Art invisible*.

Les chapitres 3 et 4 sont particulièrement éclairants : l'auteur liste les différents types d'enchainements possibles d'une vignette à l'autre, et examine l'utilisation de chacune des catégories par différents auteurs américains, européens ou japonais. Cette mesure, traduite en diagrammes, montre que la narration manga est différente des autres. Quinze ans avant tout le monde, McCloud définissait donc le manga non pas comme une appellation d'origine, mais comme un mode narratif objectivement particulier. De quoi donner raison aux auteurs internationaux qui se revendiquent de la culture manga sans être Japonais !

Visionnaire, McCloud tente de l'être dans *Réinventer la bande dessinée*, nouvelle conférence dans laquelle il imagine quelles conséquences l'ordinateur et les réseaux informatiques peuvent avoir sur la bande dessinée, en tant que discipline artistique d'une part, mais également en tant qu'industrie commerciale. Ce livre apparaît d'une portée moins universelle que le précédent, car très centré sur les préoccupations des auteurs américains à l'aube du 21ème siècle, sur fond de crise d'un secteur de plus en plus concurrencé par des loisirs technologiques, comme l'usage d'Internet ou le jeu vidéo. Le lecteur européen ne pourra s'empêcher de trouver McCloud exagérément optimiste dans son exposé du modèle économique espéré pour les webcomics. En revanche, les développements sur les possibilités d'une bande dessinée affranchie des contraintes physiques du papier sont tout à fait passionnants.

Enfin, McCloud livrait en 2006 un nouvel opus, publié en octobre 2007 chez Delcourt sous le titre *Faire de la bande dessinée*. Le narrateur-conférencier revient, et cette fois c'est pour aider les auteurs en herbe ou confirmés à explorer toutes les voies de perfectionnement possibles. Rendre les personnages crédibles (aussi bien dans leur représentation que leur psychologie), construire des univers riches, choisir ses cadrages, trouver son style, choisir ses outils... En principe, il s'agit de passer de la théorie à la pratique. Mais c'est peut-être l'inverse, puisque ce livre permet à McCloud de préciser les différentes thèses exprimées dans *L'Art invisible*, à la lumière de 15 ans d'expérience supplémentaires ! Le lecteur non praticien y trouve son compte : il n'est pas si fréquent qu'un auteur prenne le temps d'évoquer les petites ficelles du métier, surtout avec un tel esprit de synthèse.

JÉRÔME BRIOT

FAIRE DE LA BANDE DESSINÉE
DE SCOTT MC CLOUD
DELCOURT
COLLECTION CONTREBANDE
272 P. N&B
19,90€

☛ Koechlin parvient à intéresser parents et enfants à chaque planche. Les couleurs sont franches, les propos tenus aussi, décalés surtout, dans un monde où l'humain n'est la plupart du temps que suggéré.

OP

Hector Kanon, Une certaine élite, de Libon, FLUIDE GLACIAL, 48 P. COULEURS, 11.95 €

Cet album est une vraie délectation. Dans la même veine que *Victor Lalouz* de Aranega et Bernatets, *Les Pauvres aventures de Jeremie* ou *Pascal Brutal* de Riad Sattouf, et *Péchés Mignons* d'Arthur De Pins, l'album nous fait suivre les tribulations d'un baltringue dragueur parasite qui évolue dans les sphères intellectuelles et celles de la mode. Hector est suffisant, «looseur» et sans complexes. Sûr de son bon goût, il passe son temps dans les boites de nuit et à la terrasse des cafés, à écrire un roman érotico-introspectif et à se mettre dans des situations désopilantes. On a tous rêvé d'avoir un copain aussi cool et aussi con. Vite, un deuxième album !

OLIVIER THIERRY

Fraise et chocolat 2, de Aurélia Aurita, IMPRESSIONS NOUVELLES, 192 P. N&B, 16 €

Fraise et Chocolat, 1, 2 (et probablement les suivants) aurait pu être bien. Mais ne l'est pas. C'est d'autant plus un ratage qu'Aurélia Aurita, auteur sympathique, douée, pleine de poésie et d'émotions, nous avait habitué à mieux, tant sur le plan graphique que sur le plan scénaristique. L'œuvre (ahem!) est ici crue, niaise, bâclée, suffisante et sans âme. Un encadrement éditorial professionnel aide parfois les artistes à tirer le meilleur d'eux-mêmes. C'est le contraire qui s'est produit ici. «*Entre "Mentor" et "Maquereau", il n'y a qu'un pas*». (cf. p.22)

EGON DRAGON

Château l'Attente, de Linda Medley, ÇÀ ET LÀ, 464 P. N&B, 26 €

Linda Medley, auteur de l'écurie DC Comics, a reçu de nombreux prix aux États-Unis pour *Castle Waiting*, un conte de fée fleuve et particulièrement original, narrant l'histoire loufoque d'un château et de ses habitants, toute une batterie de personnages aux profils psycholo- ☛

zoom bd

giques fouillés. Le détournement du conte de fée est ici d'un autre ordre que dans *Shrek* : nul anachronisme mais des destins de femmes, des réflexions sur leur place dans la société, sur la différence, le tout dans un monde imaginaire peuplé de gnomes, de sorcières et de kobolds. Un dessin façon ligne claire très maîtrisé, de l'humour et de nombreuses surprises scénaristiques, un ouvrage luxueux... indispensable.

OP

Afrika, T.1, Afrika, de Hermann, LE LOMBARD, COLL. SIGNÉ, 52 P. COULEURS, 13,50 €

Difficile de se faire une opinion sur le dernier opus d'Hermann, un des derniers grands (très grands) de la bande dessinée. Comme d'habitude, les dessins sont superbes. Comme d'habitude, cela met en scène un grincheux idéaliste entre deux âges, contre des exploiteurs capitalistes corrompus et prêts à tout. Comme d'habitude, les personnages féminins s'en prennent un peu plein la gueule. Comme d'habitude, les innocents trinquent aussi. Comme d'habitude, il y a de beaux paysages naturels et de belles scènes d'action et de destruction. Comme d'habitude, la morale de l'histoire est que le monde est dégueulasse. Bref, si c'était un premier album, on crierait : «Bravo !».
Malheureusement, on a la désagréable impression de l'avoir déjà lu

OT

Chroniques birmanes, de Delisle, DELCOURT, COLL. SHAMPOOING, 260 P. NOIR & BLANC, 16,50 €

Vous pensiez qu'il fallait s'abonner à *Courrier International* pour avoir des informations sur la vie en Birman... pardon, au Myanmar ? Otez cette idée de votre esprit et courez acheter le dernier opus de Guy Delisle. L'auteur québécois restitue en 260 pages les

Etienne M

Etienne M a 37 ans. Peintre avant d'être dessinateur de BD , il se fraie un chemin dans l'édition, épaulé de son collectif : l'Atelier BBZ. Son personnage fétiche, Brezza, est une plantureuse mangeuse d'hommes.

© Etienne M

Au bout de combien de temps as-tu pu vivre de ton métier de peintre-illustrateur ? Est-ce ce que tu as toujours souhaité faire ?
J'ai voulu faire du dessin ma profession depuis l'âge de 7 ans. En 1997, j'ai fini mes études, j'ai eu mon premier enfant, et le second est arrivé l'année d'après. Pour vivre, j'ai commencé à faire des illustrations, des logos, et divers boulots alimentaires. Je me suis mis à mon compte à partir de 2001, et cela fait trois ans maintenant que j'en vis. Aujourd'hui je démarche un peu moins les éditeurs, le bouche à oreille commence à se faire sur mon travail, je fréquente assez assidûment les festivals.

Peux-tu me présenter ton personnage féminin Brezza ?
Brezza est un mot italien qui signifie «brise». Elle a été créée en 96 de retour d'Angoulême, où j'avais présenté mon book et pris des claques à tous les stands. Sur le trajet retour, ma femme conduisait. Assis à côté d'elle, ruminant mes échecs, j'ai crobardé pour la première fois Brezza : un personnage sensuel aux formes généreuses, et qui bouffe les emmerdeurs. J'ai commencé les histoires de Brezza par des petits strips noir et blanc, plus tard j'ai fait un site sur Internet sur lequel je mettais en ligne un strip couleur tous les 15 jours. Cela a donné un album autoédité à 50 exemplaires, destiné à ceux qui suivaient ces aventures sur le site. Lors d'un festival BD fin 2005, au cours d'une séance de dédicace des fanzines *Capsule de Champagne*, j'ai dessiné spontanément une Brezza enfant, pour changer. L'idée m'a plu et en 2006, j'ai publié 34 pages sur son enfance, édité chez *Premières Pousses*, une collection de petites BD format 12,5x10 cm. Actuellement, je suis en train de terminer la première BD complète de Brezza adulte, dont les premières planches ont été initialement publiées dans *Capsule de Champagne*.

T'identifies-tu à Jules, le petit homme qui vit dans le corsage de Brezza ?
Ce n'est pas volontaire, mais pas mal d'amis trouvent que je lui ressemble beaucoup. Jules est le mentor de Brezza, sa voix intérieure aussi. Jules est apparu rapidement après la naissance de Brezza, et a évolué : au départ il n'était pas aussi petit, puis, quand il a eu la taille adéquate, il a élu domicile dans son décolleté. C'est bien entendu l'endroit où j'aimerais me lover si j'avais la taille de Jules.

N'y a-t-il pas derrière tout ça une passion pour les protubérances mammaires spectaculaires, comme Russ Meyer les affectionne ?
Sans doute... *Faster Pussycat Kill ! Kill !* est un film que j'adore. Chez Russ Meyer, j'aime bien le fait que les femmes aient le dessus sur les hommes. Je serais presque féministe.

Quand pourra-t-on découvrir cette BD sur Brezza que tu termines ?
Cette BD paraîtra fin décembre, au plus tard en janvier 2008. C'est l'Atelier BBZ, un collectif dont je fais partie, qui va la publier.

Présente-nous, je te prie, ce collectif.
Les membres du collectif – nous sommes cinq : Thierry B, Czek, Cyril Leclercq, Rex Buthor et moi-même –, se sont rencontrés vers 2003/2004 par le fanzine *Capsule de Champagne*, de l'association «Bulle de Champagne». Au fil des festivals, nous avons décidé de nous désigner par «Bulles Brozzeurs», ce qui a donné «BBZ». Ainsi, quand il a fallu officialiser le nom de l'association, nous avons choisi «Atelier BBZ». Nous existons officiellement depuis le 17 septembre dernier. Le but de l'association est de publier des bandes dessinées, à commencer par les nôtres. À terme nous espérons devenir une vraie maison d'édition.

UNE CASE DE SURF STORY, PAR ETIENNE M

En novembre devrait sortir Surf Story. De quoi s'agit-il ?
C'est un ouvrage collectif sur le thème du surf, sept histoires illustrées de cinq à sept planches, avec des styles graphiques très différents. Les participants sont quatre membres des BBZ, plus trois autres dessinateurs qui pourraient intégrer le collectif à l'avenir.

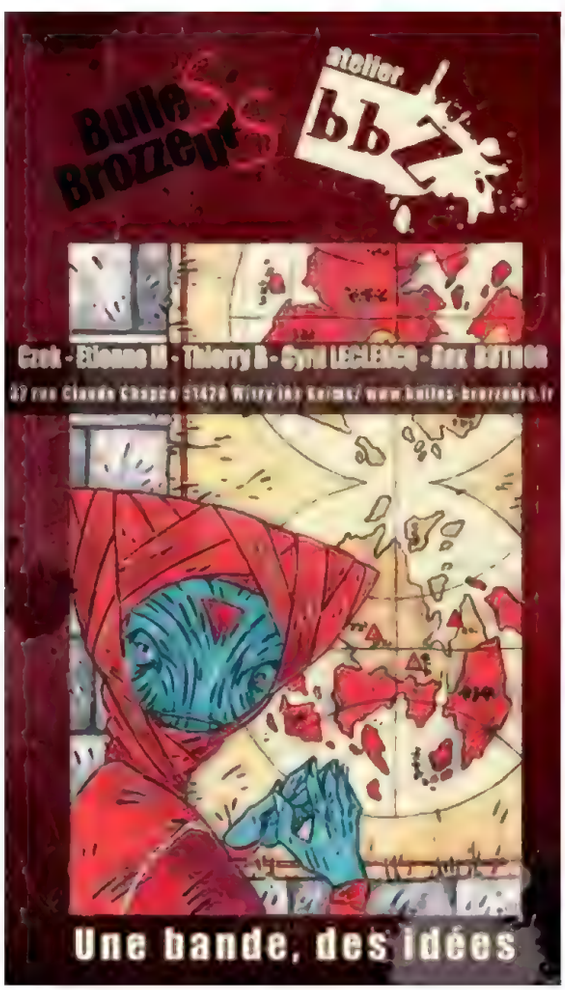
Pourquoi ce thème, le surf ?
C'est Jacques Desportes qui en est à l'origine. Je l'ai connu par l'aventure *Premières Pousses*, et récemment il m'a proposé de participer à un livre sur le surf. J'ai impliqué l'Atelier sur ce projet, puisque nous avons l'habitude de travailler en collectif. Pourquoi ce thème ? Simplement parce que Jacques, en plus d'être dessinateur, travaille en tant que saisonnier à l'Île de Ré, et qu'il est surfer. Nous allons créer une série sur ce modèle : «*Quelque chose Story*» : *Solex Story*, etc. Dans l'équipe des sept, seulement trois ou quatre ont déjà fait du surf, ce n'est pas mon cas. L'objectif pour les livres suivants, c'est que nous puissions nous financer par l'association.

Comment a commencé et quelle est la nature de ta collaboration avec *À Vos Macs* ?
J'étais auparavant lecteur de ce magazine, et en 2003 j'ai contacté la rédaction parce qu'elle avait fait un article sur un site pour lequel j'avais fait le graphisme, et qu'un de mes dessins illustrait l'article. Je leur ai proposé mes services sans trop y croire, et ils ont tout de suite accepté. J'ai commencé à leur faire des couvertures, puis des strips didactiques (et humoristiques dans la mesure du possible) sur des astuces informatiques. Désormais, j'écris aussi des articles pour *À Vos Macs* parce que j'ai de bonnes connaissances en informatique. Depuis peu, je collabore aussi à *Open Source Magazine* par des BD et des articles. Faire des strips en trois cases est un exercice de style très formateur.

Quelles sont tes techniques graphiques préférées ?
Le pinceau et l'acrylique, et dans une moindre mesure l'encre de Chine et les feutres. Pour l'instant, je ne trouve pas autant de plaisir à l'utilisation des logiciels de graphisme que dans celle d'une feuille blanche et d'un pinceau. Ce que j'aime dans le travail «analogique», c'est qu'il n'y a pas de «ctrl Z» possible. La possibilité de revenir en arrière me bloque.

Pour en savoir plus :
www.bulles-brozzeurs.fr
http://etiennem.net
http://etiennem.over-blog.com/

PROPOS RECUEILLIS PAR OLIVIER PISELLA



quelques mois qu'il y a passé avec sa femme et son fils. Cette description du pays, vue de l'intérieur, vous en dira plus que dix articles. Le quotidien des expats, les relations avec les autochtones, la vie sous une dictature... tout est décrit avec humour et candeur. À dévorer.
THIERRY LEMAIRE

De Cape et de Crocs, T.8, Le maître d'armes, de Ayroles et Masbou, DELCOURT, COLL. TERRES DE LÉGENDES, 48 P. COUL. 12,90 €

Déjà le tome 8 et la série ne donne toujours pas de signe d'essoufflement. Comme d'habitude, les clins d'œil se mêlent aux parodies pour passer en revue le patrimoine mondial de la littérature. Mais cette fois, l'heure n'est plus au romantisme et à la poésie : la guerre est là, avec son cortège de désolation. Un duel de Cyrano, un char d'assaut de léonard de Vinci, une bataille des Thermopyles, trois mousquetaires en cadets de la lune, et la fin dramatique de héros combattant à un contre cent.
THL

Magasin Général, T.3, Les hommes, de Loisel et Tripp, CASTERMAN, 75 P. COULEURS, 13,95 €

Quand les hommes rentrent enfin de leur campagne d'hiver dans les forêts québécoises, ils ont une bien mauvaise surprise. À la manière d'un coucou, un joli cœur de Montréal s'est installé dans le village pendant leur absence. Et les femmes en sont presque toutes tombées amoureuses, embobinées par ses bonnes manières de la ville ! L'affrontement est inévitable. Avec la même délectation que dans les deux premiers tomes, Loisel et Tripp continuent la description méticuleuse du village de Notre-Dame-des-Lacs. Savoureux comme les recettes de Serge.
THL

Le désespoir du singe, T.2, Le désert d'épaves, de Peyraud et Alfred, DELCOURT, 48 P. COULEURS, 12,90 €
Comme quoi, il faut toujours bien choisir son passeur. Josef et Joliette en sont pour leur frais s'ils pensaient sortir de la capitale sans encombre. C'est vrai qu'avec une ville sous couvre-feu, une milidza omniprésente et des francs-

zoom bd

battants qui font tout sauter, on prend un peu le premier venu. Mais tout de même, ce Djavish ressemble vraiment à une brute épaisse. Qu'a-t-il donc derrière la tête ? Même si cette suite n'a pas l'inventivité du premier tome, l'histoire est rondement menée et réserve de beaux moments d'émotion. À suivre.

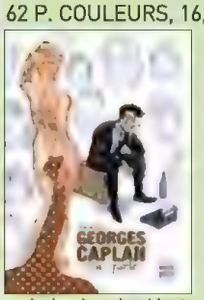
THL

Alim le tanneur, T.3, La terre du prophète, de Lupano et Augustin, DELCOURT, 48 P. COUL., 12,90 €

Avant de se réjouir de la chute d'un tyran, mieux vaut savoir qui le remplace. Les habitants de Birrmo voient en l'empereur Khélob un libérateur, mais ils ne connaissent pas encore son vrai visage. Ce n'est pas le cas d'Alim, pourchassé par cet être sanguinaire. Dix ans après la fin du tome 2, voici les deux hommes qui se recroisent dans la cité libérée. Le tanneur aura fort à faire pour rechercher sa fille en restant incognito. Le dessin et les couleurs magistrales de Virginie Augustin servent une fois de plus les percutants dialogues de Lupano.

THL

Georges Caplan vous parle..., de Julio Ballester, PAQUET, 62 P. COULEURS, 16,50 €



À l'ancienne, pourrait-on dire. D'abord l'objet en lui-même. Un livre aux coins arrondis, imitation dos toilé, avec un joli ruban marque-page intégré. Et puis le dessin. Un trait nerveux, quelque part entre Chaland et Bezian. Et puis la trame historique. Le Paris des années 50. L'apprenti écrivain espagnol qui vient chercher la gloire dans la capitale. Mais pour pimenter le tout, la structure du scénario n'a rien de classique. De petits chapitres au style et à la narration tous différents.
Même si ce premier opus de la série Discover manque un peu de surprise, le résultat est très agréable. À découvrir.

THL

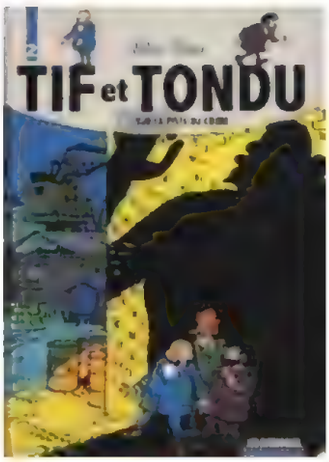
INTEGRALES ou REDÉCOUVERTES ?

L'augmentation insensée du nombre de nouveautés entraîne l'impossibilité pour les libraires d'avoir en permanence le fonds de catalogue des éditeurs. La mode des intégrales permet de remettre sur les présentoirs des séries parfois anciennes qui font bien évidemment partie du patrimoine de la bande dessinée. Tout en présentant parfois une valeur ajoutée.

Historiquement, les premières intégrales sont sorties chez Dupuis qui regroupa trois par trois les albums brochés de *Lucky Luke*. Puis, il y eut les éditions Rombaldi, filiale d'un vépéciste connu, qui livra par la Poste à quelques centaines de milliers de collectionneurs de beaux livres reliés imitation cuir. Cette fois, l'achat pouvait se justifier car on trouvait beaucoup de matériel jusqu'ici inédit en album dans cette collection. Ce reformatage ou re-conditionnement semble particulièrement en vogue en fin d'année, puisqu'il permet de proposer de beaux cadeaux. Mais toutes les intégrales ne se valent pas !

Avant tout, nous préférons celles qui proposent l'avantage de regrouper des titres introuvables en librairie à l'unité. Ainsi en est-il des albums de *Tif et Tondu*, série-phare du *Journal de Spirou*, puisqu'elle figurait à son sommaire dés le premier numéro de 1938, sous la signature de Dineur. Il y eut bien sûr des hauts et des bas dans cette série septuagénaire où plusieurs équipes de créateurs se succédèrent. Le rachat de Dupuis s'étant traduit par la disparition de ces titres de son catalogue, on est heureux de les voir revenir dans la Collection des Intégrales Dupuis. Les albums ont été regroupés par thèmes, et proposent chacun 16 pages de matériel additionnel : publication de courtes histoires inédites, interviews d'époque, reprise de dessins peu connus de Will. Les scénarios sont de Rosy pour le premier, de Tillieux pour le second. Le même Will bénéficie d'un traitement identique au Lombard pour sa jolie série *Isabelle* réalisée en collaboration avec Delporte, Franquin et Macherot. Très actif sur ce créneau, Dupuis propose aussi une intégrale de *Jérome K. Jérome*, pour fêter la sortie du vingtième tome de cet apprenti-détective. Un format compact (300 p. pour 30 €), une édition à tirage limitée et l'occasion de découvrir ces enquêtes sympathiques en noir et blanc. L'intégrale est aussi une bonne façon de lire en une fois une longue histoire. C'est le cas de la *Complainte des landes perdues* de Dufaux et Rosinski qui propose en complément 16 pages de matériel inédit (Dargaud). Ces gros livres font plus décoratifs dans une bibliothèque !

Gen d'Hiroshima parut pour la première fois en France chez les Humanoïdes Associés en 1983, puis revint chez Albin Michel en 1990 (un volume dans les deux cas). Le chef d'œuvre de Keiji Nakazawa bénéficie enfin d'une intégrale de 2628 planches chez le petit éditeur indépendant Vertige Graphic. Constitué de dix volumes, il s'agit à la fois d'une autobiographie romancée et d'un témoignage sur le bombardement d'Hiroshima et les années de reconstruction qui s'ensuivirent (de 1945 à 1953, donc). Les petits moyens s'accompagnent parfois de grandes ambitions : Vertige Graphic a fait réaliser une nouvelle traduction de la version originale japonaise, et chaque volume commence par une préface historique véritablement instructive.



INTÉGRALE DE TIF ET TONDU, T.2

L'intégrale de *Persépolis* s'intitule Monovolume, pour échapper à ce terme galvaudé qui déplaît aux puristes. Sortie en même temps que le remarquable dessin animé du même nom, il s'agit de la reprise en un gros volume des quatre parties de cette histoire de Satrapi. Il s'agissait plus d'accompagner la sortie du film en permettant à ceux qui l'avaient apprécié de lire la version originale. Pas de matériel additionnel, l'Association ne veut pas obliger les lecteurs de la première heure à acheter une seconde fois une version enrichie.

Musclés et masqués, les super-héros ont de plus en plus de succès depuis qu'ils apparaissent avec charisme au grand écran (et même maintenant à la télévision). Ceux qui furent longtemps cantonnés aux kiosques à journaux font actuellement l'objet de luxueuses intégrales chez Panini, leader européen de la carte de football adhésive, mais aussi de la traduction de comics. La présentation possède une certaine élégance, car elle a été inspirée de celle de la collection cartonnée américaine *Marvel Masterworks*, et permet de redécouvrir les premières apparitions des fabuleux personnages imaginés par Stan Lee et d'autres au cours des années soixante. Certains regrettent toutefois une traduction un peu trop actuelle, pour ne pas dire familière. Il y en a beaucoup d'autres, à tel point qu'il est impossible de les recenser toutes ici. Le fait qu'un éditeur propose une version plus luxueuse véritablement augmentée traduit sa confiance dans une série. En fonction de ses goûts personnels, l'amateur trouvera dans ces livres volumineux de quoi lire, et surtout relire.

JEAN-PHILIPPE RENOUX

DR

Le Marsupilami, un ami pour la vie

Apparu dans les pages de *Spirou* le 31 janvier 1952, le Marsupilami reste la plus belle des créatures fantasques de Franquin, à l'exacte frontière de l'innocence et des pulsions inavouables qui peuplent l'imaginaire enfantin.

C'est à la lecture de *Spirou et les héritiers* que le lecteur émerveillé découvre pour la première fois la silhouette d'un bien étrange animal. Profil souple et agile ponctué d'une queue démesurée, pelage jaune moucheté de noir, œil vif, grosse truffe brillante, 130 cm pour 35 kilos : le Marsupilami était né. Étymologiquement proche du marsupial – avec lequel il nourrit une lointaine parenté (notamment la capacité à se déplacer en sautant), bien que des caractéristiques telles que le pouce préempteur le rapprochent davantage du grand singe – le «petit animal», comme aime à l'appeler paternellement Fantasio –, concentre tous les pouvoirs qu'un homme n'aura jamais : mammifère doté d'un nombril mais ovipare ; omnivore (puces, fourmis, fruits, poisson, voire... tabac de Fantasio) ; sens de l'orientation et odorat infaillibles ; fouisseur ; résistance à la zorglonde ; amphibie (*Le repaire de la murène*)... Il ira même jusqu'à parler, par mimétisme (*Les pirates du silence*), une qualité superflue dans la course à la surenchère, que Franquin regrettera par la suite. Au top de ses facultés trône bien sûr sa queue légendaire longue de 8 mètres (sic), qui lui permet de se tirer de tous les mauvais coups (tour

© Marsu / Marsu Productions / marsupilami.com

à tour arme, liane, canne à pêche, roue, palme, ressort, et bien sûr.. attribut de parade nuptiale). Doté d'attributs humains – voire surhumains –, il en concentre aussi les traits de caractère les plus honorables (courage, loyauté, espièglerie), mais aussi les moins reluisants (grosses colères, sale caractère) ; mû par un fort instinct de survie, le Marsupilami déteste Zorglub, allant jusqu'à le martyriser alors que ce dernier est réduit à l'état de bébé inoffensif (*Panade à Champignac*). Le Marsupilami n'est certes pas un toutou affectueux ; difficile à apprivoiser, il conserve une part sauvage inaliénable, probable vestige de l'état de Nature qu'il a connu dans sa forêt originelle de Palombie. Régi par ses passions, mais dépourvu d'intelligence, le Marsupilami semble être une créature affranchie de surmoi. Créature de tous les possibles, ami idéal, animal de compagnie rêvé : la concrétisation ultime de l'imaginaire utopiste de Franquin. Une quête d'absolu qui ponctua la vie de l'auteur de grandes joies (création du Nid des Marsupilamis pendant la grossesse de sa femme) mais aussi de grandes peines (deux dépressions).

En 1968, Franquin décide d'arrêter *Spirou* et coopte le jeune Fournier à qui il confie la série. Après avoir enrichi l'univers Spirou pendant des années, avec des personnages aussi incontournables que Champignac ou Zorglub, Franquin ne peut toutefois se résoudre à abandonner la plus idéale de ses créatures. Il sort donc le Marsupilami du giron de Dupuis, pour lui donner de nouvelles aventures dans un label créé spécialement pour l'occasion : Marsu Productions.

Les tout premiers tomes sont coréalisés avec Greg et Batem, mais Greg et Franquin tirent le marsupilami dans des directions opposées, et cessent bientôt leur collaboration. La série se poursuit alors avec différents scénaristes, sous la seule responsabilité graphique de Batem. Près de 20 albums, deux adaptations en dessins animés et un projet de film confirmeront son succès.

Mais revenons à *Spirou et Fantasio*, désormais privés de leur compagnon sauvage. Comment gérer une telle absence ? En jouant l'amnésie ! À partir du T.21, c'est comme si le Marsupilami n'avait jamais existé. Même son nom devient tabou (ou protégé par un puissant copyright, ce qui revient au même). On trouve toutefois quelques exceptions. Dans *Le réveil du Z* (*Spirou*, T.37), une figurine en plastique à l'effigie du Marsupilami décore la lampe du bureau de Fantasio. Dans le T.41, *La vallée des bannis*, Spirou en plein désarroi entend un «*Houba !*» qui le transporte de joie. «*Impossible ! ce ne peut être lui... Ce serait trop beau !*». Enfin, plus récemment, Morvan jouait les funambules sur les limites de l'interdit, avec ce dialogue extrait de *L'homme qui ne voulait pas mourir* : «*Je vous avais envoyés à la recherche du légendaire Marsup...* [interrompu par Fantasio] *Il a même été notre ami*». Marsup/il/ami : tout y est. À ces trois exceptions près, depuis le T.21 le Marsupilami semble exploiter une nouvelle faculté aussi fabuleuse qu'inattendue : il est devenu INVISIBLE. Comme dirait Champignac, cet animal n'a décidément pas fini de nous surprendre ! **JÉRÔME BRIOT & JULIE BORDENAVE**

Remerciements à Lionel B. pour ses orientations bibliographiques (*Et Franquin créa Lagaffe*, Numa Sadoul, Dargaud).

Les petits riens, T.2, Le syndrome du prisonnier, de Lewis Trondheim, DELCOURT, 128 P. COUL., 11,50 €

Quand Lewis Trondheim faisait 500 pages de *Lapinot et les carottes de Patagonie*, c'était «pour apprendre à dessiner». De nos jours, s'il met en ligne presque chaque jour une nouvelle planche des *Petits Riens* sur son blog, c'est «pour apprendre à faire des aquarelles». Et aussi pour échapper au syndrome du prisonnier, selon lequel moins on en fait, moins on a envie d'en faire. Hyperactif par peur d'être flemmard ? Peut-être. Lewis a surtout trouvé une nouvelle façon originale de faire de l'autobio : sous l'angle du microévénement, de la chose dérisoire, de la pensée fugitive.

JÉRÔME BRIOT

Djinn Djinn, T.2, de Ralf König, Le voile et le pêché, GLÉNAT, 172 P. N&B, 9,99 €

Étonné par le contraste entre l'Orient voluptueux des 1001 Nuits, et la même région aujourd'hui où les femmes sont cloitrées, où les homosexuels sont lapidés et les femmes adultères exécutées, Ralf König a décidé de s'amuser un peu aux dépens des intégristes, dans ce diptyque d'une féroce drôlerie. On y trouve un mollah hargneux transformé par un Efrit en génie de l'amour au service de tout un harem, envoyé par erreur à Charlemagne et retrouvé à Cologne 12 siècles plus tard, par un homo complexé et sa colocataire dépressive...

J BR

Les années Ventoline, de Farid Boudjellal, FUTUROPOLIS, 72 P. COULEURS, 15 €

Difficile de continuer à l'appeler Petit Polio : Mahmoud Slimani a grandi, et c'est désormais un asthme carabiné qui lui mine la santé. Envoyé en cure longue durée dans un institut spécialisé, le voilà arraché à l'affection (souvent envahissante) de sa famille. Au propre et au figuré, c'est un souffle nouveau dans la vie du jeune adolescent ! Chaque nouvel album confirme l'éblouissant talent de Farid Boudjellal, qui en plus d'un dessin très abouti, est capable d'évoquer les sujets les plus poignants avec une légèreté et une délicatesse inouïes.

J BR

FANTASMATIK

Vous êtes talentueux ? Peut-être même drôle ? **Zoo vous publie !** Si vous souhaitez contribuer en envoyant une planche, un dessin d'humour ou un strip, faites-nous parvenir une photocopie par la Poste : Zoo, 45 rue Saint-Denis, 75001 Paris, ou un fichier par e-mail (en basse définition) : **redaction@zoolemag.com**. Votre planche doit se suffire à elle-même, et non faire partie d'une histoire en plusieurs planches. Idem pour les strips et dessins.
Honneur ce mois-ci à Julien Gardon, un jeune Stéphanois qui n'hésite pas à vivre à Marseille (tout est réalisable) : **mouchaliii@yahoo.fr**

+ de 200 dépositaires en France !

© Banal / Argentine

À VALENCE, JEAN-LOUIS SE RÉJOUIT DE DISTRIBUER ZOO LE MAG !

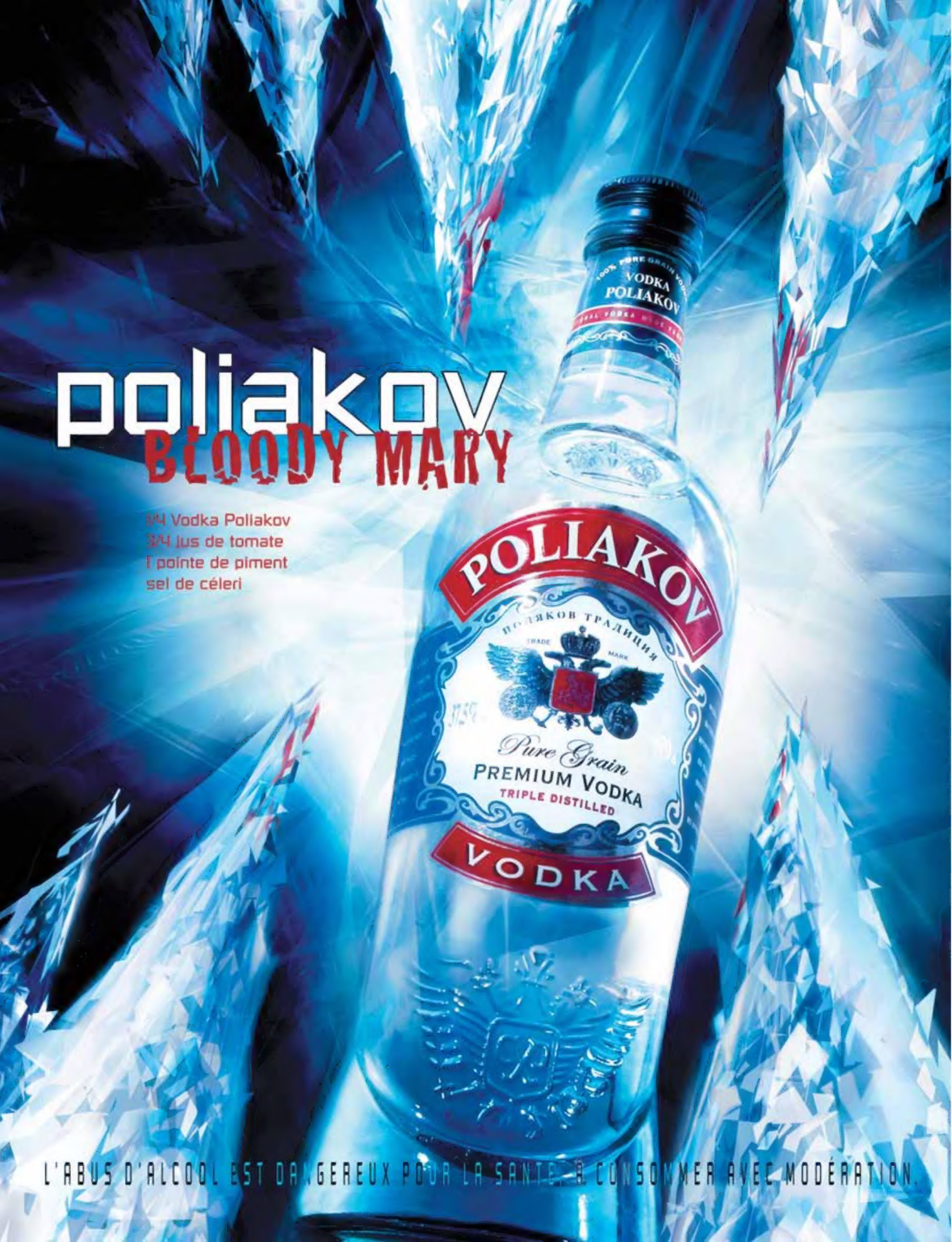
LIBRAIRIES ET AUTRES LIEUX DE LA RÉGION PARISIENNE : LES ENFANTS D'ICARE, UNIVERS BD, MANGATEC JUSSIEU, PULP'S COMICS, BOULINIER, ATOMIC CLUB, BD NET, MRK MANGARAKE, MANGATEK GONCOURT, MYTH & MAGIC, IMAGIGRAPH, LIBRALIRE, ARBRE A LETTRE BASTILLE, ARBRE À LETTRES 14°, LIBRAIRIE DES DAMES, L'ATELIER D'EN FACE, TONKAM, TEMPS LIBRE, LA FOURMI (BAR), LES MOTS BLEUS, LA COMÈTE DE CARTHAGE, GALERIE FRÉDÉRIC BOSSER, GALERIE 9° ART, L'ENCRE DE CHINE, COMPTOIR DES MOTS, BATIGNOLLES ET CIE, SUPER HÉROS, OPÉRA BD, LIBRAIRIE NATION, LA MANŒUVRE, BULLES DE SALON 15°, PALAIS DE TOKYO, DDB, COLORADO (BOULOGNE), PLANÈTE 103 (BOULOGNE), ZENITH (BOULOGNE), TBWA (BOULOGNE), CARAT (LA DÉFENSE), BULLES DE SALON (LEVALLOIS), MILLEPAGES (VINCENNES), FOLIE D'ENCRE (MONTREUIL), PLANÈTE 33 (VERSAILLES), LA BOUTEILLE À L'ENCRE (COURBEVOIE)... **LIBRAIRIES ALBUM RÉGION PARISIENNE :** ALBUM PARIS, ALBUM BERCY VILLAGE, ALBUM COMICS (PARIS), ALBUM LAFAYETTE (PARIS), ALBUM MANGA (PARIS), ALBUM PRINCE (PARIS), ALBUM BELLE EPINE, ALBUM VAL D'EUROPE, ALBUM VELIZY, **FNAC RÉGION PARISIENNE :** FNAC SAINT LAZARE, FNAC DES HALLES, FNAC TERNES, FNAC LA DEFENSE, FNAC BOULOGNE, FNAC CRETEIL, FNAC EVRY, FNAC NOISY, ECOLES : ESRA, FEMIS, ESAT, PARIS 6 JUSSIEU, PARIS 1 TOLBIAC, PARIS 3 CENSIER, IEP, BEAUX ARTS, ARTS DÉCO, GOBELINS... **LIBRAIRIES PROVINCE :** LE TALON D'ACHILLE (MONTLUÇON), CULTURE BD (RODEZ), GRAINE DE HÉROS (AIX-EN-PROVENCE), LIBRAIRIE DU PALAIS (ARLES), UNIVERS BD (CAEN), GREFINE (LA ROCHELLE), MILLE SABORDS (LA ROCHELLE), LIBRAIRIX (BOURGES), PLANÈTE BD (DIJON), COCONUTS (PÉRIGUEUX), CART BD (BESANÇON), DYNAMIC 26 (VALENCE), LA LICORNE (VALENCE), L'ÎLE AU TRÉSOR (VERNON), BD FLASH (CHARTRES), DITES 33 (QUIMPER), EXCALIBULLE (BREST), ARCADE (TOULOUSE), ATMOSPHERES (TOULOUSE), BD FUGUE CAFÉ (BORDEAUX), BÉDÉLIRE (BORDEAUX), OSCAR HIBOU (BORDEAUX), AZIMUTS (MONTPELLIER), BÉDÉLIRE (TOURS), AUX ZÉLÉES (GRENOBLE), COLLINES (GRENOBLE), MOMIE FOLIE (GRENOBLE), LES BULLES DE VIENNE (VIENNE), DES BULLES ET DES HOMMES (ST-ETIENNE), INTERLUDE (LE PUY-EN-VELAY), ALADIN (NANTES), STORY (NANTES), KAOBANG (STRASBOURG), LA RÉSERVE À BULLES (MARSEILLE), LEGEND BD (ORLÉANS), BD BULLE (AGEN), LE YÉTI (CHOLET), CHAMP LIBRE (CHERBOURG), BÉDÉRAMA (REIMS), VITAMINE C (REIMS), LA PARENTHESE (NANCY), AUX AMIS DE LA BD (VANNES), CD BULLES (METZ), BD FUGUE CAFÉ (LILLE), FOLLE IMAGE (LILLE), AVENTURES BD (DUNKERQUE), MAISON DE LA BD (CREIL), LA PASSAGE (AVIGNON), CAP NORD (ARRAS), ESPRIT BD (CLERMONT-FERRAND), BACHI-BOUZOUK (PAU), GRIBOUILLE (BAYONNE), L'ILL LETTRÉ (MULHOUSE), LE BOULEVARD DE LA BD (LYON), BD FUGUE CAFÉ (LYON), BULLE (LE MANS), BD FIX (CHAMBÉRY), BD FUGUE CAFÉ (ANNECY), 9ÈME QUAI (ANNECY), BDVORE (SALLANCHES), AU GRAND NULLE PART (ROUEN), LABEL BULLES (LE HAVRE), LA RÉSERVE À BULLES (MARSEILLE), KAOBANG (STRASBOURG), L'HYDRAGON (NIORT), BULLES EN STOCK (AMIENS), JAUNE & NOIR (CASTRES), BULLES D'ENCRE (POITIERS), BD RÊVE (LIMOGES), LA PIEUVRE (AUXERRE), AGORA INTERMARCHÉ (MELHAC)... **LIBRAIRIES ALBUM PROVINCE :** ALBUM AIX EN PROVENCE, ALBUM BORDEAUX MERIADECK, ALBUM LILLE, ALBUM LYON, ALBUM MARSEILLE, ALBUM MONTPELLIER, ALBUM NANTES POMMERAIE, ALBUM NICE, ALBUM NICE CAP 3000, ALBUM RENNES NORD, ALBUM RENNES SUD, ALBUM SAINT BRIEUC, ALBUM SAINT NAZAIRE, ALBUM SAINT QUENTIN, ALBUM STRASBOURG, ALBUM TOULOUSE, **FNAC PROVINCE :** FNAC LYON BELLECOUR, FNAC LYON PART DIEU, FNAC BORDEAUX, FNAC MARSEILLE, FNAC NIMES, FNAC STRASBOURG, FNAC TOULON, **ESPACES CULTURELS LECLERC :** CARCASSONNE, RODEZ, PLERIN, LANNION, QUIMPER, ROQUES SUR GARONNE, BLAGNAC, SAINT ORENS DE GAMEVILLE, AUCH, SAINT MEDARD EN JALLES, LANGON, SAINTE EULALIE, SAINT AUNES, RENNES CLEUNAY, NANTES, BASSE GOULAINE, PORNIC, GUERANDE, REZE, ORVAULT, SAINT HERBLAIN, OLIVET, GAP, HAUCONCOURT, MAIZIERES LES METZ, PAU, ANGLET, IBOS TARBES, SAINT ETIENNE DU ROUVRAY, NIORT, MONTAUBAN, LA ROCHE SUR YON, MOISSELLES. **LIBRAIRIES CANAL BD**. ET BIEN D'AUTRES ENCORE...

Et s`il n`en reste plus, il en restera encore sur...

www.zoolemag.com

Tout le magazine en ligne (à lire avec Acrobat Reader), les archives, toujours des albums et des mangas à gagner... et plus encore !

fnac espace culturel ALBUM


poliakov
BLOODY MARY
1/4 Vodka Poliakov
3/4 jus de tomate
1 pointe de piment
sel de céleri
VODKA
POLIAKOV
POLIAKOV
ПОЛЯКОВ ТРАДИЦИЯ
Pure Grain
PREMIUM VODKA
TRIPLE DISTILLED
VODKA
L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.